

Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth.

(12-3-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, jeudi 2 décembre 1943
REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Le Japon perdrait tout ce qu'il a conquis depuis 1894

Si nous essayions de nous redresser... La conférence tripartite du Caire et celle de Téhéran

A propos de la libération de Mosley et des protestations canadiennes — De la campagne pour le "Deuxième front" et de quelques autres cas — Cessons donc d'agir en copistes et en subalternes

Le gouvernement britannique, on le sait, a relaxé sir Oswald Mosley et sa femme, internés au début de la guerre. Mosley, comme personne ne l'ignore, est un personnage qui a joué un certain rôle dans la politique anglaise. C'est un aristocrate doué d'un remarquable talent oratoire, qui, ne se trouvant à l'aise dans aucune formation politique anglaise, avait fini par lancer un mouvement nouveau, dont les méthodes de propagande ressemblaient un peu à celles des Fascistes de Mussolini. Il faisait porter à ses adhérents un uniforme particulier, analogue à la chemise noire des fascistes italiens. Quel fut le talent de Mosley, quelque considérable que parussent les mécontentements qui pouvaient favoriser sa campagne, beaucoup, et pour des raisons évidentes, ont dès le début douté du succès durable de l'entreprise.

Le mouvement fasciste en Italie pouvait en effet se rattacher à des souvenirs anciens. Son échec final ne doit point faire oublier les causes qui ont facilité son départ. Mussolini et les siens incarnèrent, dans une certaine mesure, la révolte du peuple italien (des grands industriels aussi) contre la poussée communiste. C'est un fait qui, avec des formes différentes, pourra se reproduire en plusieurs pays. Mais Mussolini avait prétendu donner au mouvement un caractère spécifiquement italien.

On sait avec quel éclat il évoquait le souvenir de la Rome antique, dont il proclamait que l'Italie d'aujourd'hui devait s'attacher, non seulement l'héritière géographique, mais la continuateur politique. Or le Fascisme, qui a donné son nom au fascisme, est un souvenir de Rome. Quant à la chemise noire, elle devait être la contrepartie de la chemise rouge de Garibaldi, fameuse dans l'histoire de l'Italie moderne.

Après du public anglais, Mosley et les siens risquaient de ne faire figure que de copistes de Mussolini ou d'Hitler. Leurs méthodes ont rassemblé un certain nombre de partisans, mais elles ne convenaient point chez eux à la foule, qui n'a jamais eu le goût de l'uniforme politique. Elles n'évoquaient dans les fibres anglaises aucune lointaine résonance.

Même si la guerre n'était pas venue, il est probable que le mouvement se serait brulé lui-même. Mais la guerre est venue et Mosley a été interné. Ce n'est pas notre affaire, pour le moment du moins, de discuter si l'on a eu tort ou raison de le coffrer, puis, ces jours derniers, de le libérer.

Ce qui intéresse les Canadiens, ce qui doit éveiller chez nous l'attention, c'est que des groupes canadiens aient eu l'opportunité de protester avec éclat contre la libération de Mosley.

C'est que des citoyens canadiens se soient vu obligés de dénoncer un acte de clémence (ou, plus probablement, d'intelligente politique) posé par le gouvernement de Londres à l'endroit d'un citoyen anglais et qui est chose purement anglaise.

En quoi cela regarde-t-il tel ou tel groupement canadien, — tel groupe professionnel ou tel groupe politique? Nous comprenons que les membres de ces groupes aient sur l'attitude du gouvernement de Londres une opinion personnelle; mais à quoi rime la protestation collective et solennelle?

Dans le cas du parti ouvrier-progressiste, dont l'une des sections au moins a élevé une protestation, le cas est d'autant plus significatif, on serait tenté de dire amusant.

Le gouvernement britannique, on le sait, a relaxé sir Oswald Mosley et sa femme, internés au début de la guerre. Mosley, comme personne ne l'ignore, est un personnage qui a joué un certain rôle dans la politique anglaise. C'est un aristocrate doué d'un remarquable talent oratoire, qui, ne se trouvant à l'aise dans aucune formation politique anglaise, avait fini par lancer un mouvement nouveau, dont les méthodes de propagande ressemblaient un peu à celles des Fascistes de Mussolini. Il faisait porter à ses adhérents un uniforme particulier, analogue à la chemise noire des fascistes italiens. Quel fut le talent de Mosley, quelque considérable que parussent les mécontentements qui pouvaient favoriser sa campagne, beaucoup, et pour des raisons évidentes, ont dès le début douté du succès durable de l'entreprise.

Le mouvement fasciste en Italie pouvait en effet se rattacher à des souvenirs anciens. Son échec final ne doit point faire oublier les causes qui ont facilité son départ. Mussolini et les siens incarnèrent, dans une certaine mesure, la révolte du peuple italien (des grands industriels aussi) contre la poussée communiste. C'est un fait qui, avec des formes différentes, pourra se reproduire en plusieurs pays. Mais Mussolini avait prétendu donner au mouvement un caractère spécifiquement italien.

On sait avec quel éclat il évoquait le souvenir de la Rome antique, dont il proclamait que l'Italie d'aujourd'hui devait s'attacher, non seulement l'héritière géographique, mais la continuateur politique. Or le Fascisme, qui a donné son nom au fascisme, est un souvenir de Rome. Quant à la chemise noire, elle devait être la contrepartie de la chemise rouge de Garibaldi, fameuse dans l'histoire de l'Italie moderne.

Après du public anglais, Mosley et les siens risquaient de ne faire figure que de copistes de Mussolini ou d'Hitler. Leurs méthodes ont rassemblé un certain nombre de partisans, mais elles ne convenaient point chez eux à la foule, qui n'a jamais eu le goût de l'uniforme politique. Elles n'évoquaient dans les fibres anglaises aucune lointaine résonance.

Bloc-notes

(par Emile Benoist et Roger Duhamel)

Gâchis sur gâchis

On ne compte plus les gaucheries et les maladroites, la plupart fort coûteuses, des organismes, administrations et contrôles, dits de temps de guerre, suscités et multipliés par le gouvernement d'Ottawa. A tous ces gâchis, le gouvernement provincial de Québec paraît bien déterminé à ajouter les siennes propres, histoire sans doute d'améliorer la situation.

Le service de la taxe de vente des bureaux du revenu de la province, 420, rue de la Gauchetière à Montréal, adresse, en date du 24 novembre, la lettre suivante aux entrepreneurs en construction du moins à certains d'entre eux:

"Les directives contenues dans les circulaires RA-7, RA-8 et RA-9 sont annulées à compter de ce jour et les personnes qui exécutent des travaux pour la construction, la réparation ou l'amélioration d'immeubles doivent dorénavant procéder tout comme elles le faisaient avant l'émission de ces circulaires."

"Nous vous remercions, sous pli, votre certificat d'enregistrement que vous nous avez retourné pour annulation."

"Veuillez procéder tout comme vous le faisiez avant le 1er septembre 1943. Vous recevrez d'ici peu une circulaire confirmant ces directives."

Cela n'a l'air de rien à prime abord. Ceux qui sont directement concernés, les entrepreneurs, savent autrement. L'un d'entre eux nous expose ce qui en retourne:

"Nous avons payé la taxe de vente jusqu'au 1er octobre 1943, et depuis les maisons de gros avec qui nous faisons affaire nous ont chargé la taxe sur nos achats, selon le désir du gouvernement: Circulaires RA-7, RA-8 et RA-9."

"Nous avons fait l'inventaire de nos marchandises en magasin et payé la taxe sur celles-ci. Maintenant le gouvernement change tout cela subitement et remet le tout comme auparavant."

"Certains officiers ont manifesté agi avec trop de précipitation. Ils ne pouvaient logiquement agir comme ils l'ont fait parce que la loi est explicite et dit que la taxe doit être chargée sur le prix de vente et non sur le prix de gros."

"Le résultat est un folt méli-mélo. Nous avons des marchandises sur lesquelles la taxe est déjà payée et d'autres sur lesquelles elle ne l'est pas; de plus, les marchands de gros nous ont chargé cette taxe et le gouvernement nous doit de l'argent. Comment la ville

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Un confrère d'Ottawa exprime le regret, pour la dixième fois peut-être, que le Canada n'ait pas son drapeau national bien à lui, parfaitement distinct de l'Union Jack, ayant préséance sur l'Union Jack. Etant donné notre participation à la présente guerre, la conscription pour n'importe où, le tribut des milliards et tout le reste de ce qui nous ramène à notre état de colonie et nous le rappelle, comment pourrions-nous donc avoir un drapeau national?

Dans les circonstances, vu le comportement colonial du Canada, ce sont les jingoes mainteneurs de l'Union Jack qui ont raison.

Le Canada a-t-il droit à un drapeau? Mérite-t-il un drapeau?

Un drapeau est, non pas l'attribut, mais l'emblème de la souveraineté et le Canada — Ernest Lapointe dit — n'était pas assez souverain pour rester neutre.

Canada va plus loin: quand l'Amérique est menacé, le Canada a le devoir de se lever et de se porter à son secours.

Dit M. Godbout: "... En ayant derrière nous un conseil d'orientation économique, nous aurons une lumière qui nous guidera." (Canada, 1er déc.)

Encore un cas de distraction, sans doute.

Le Grincheux

Citation d'actualité

"Quand quelque prince ou quelque peuple s'était soustrait à l'obéissance de son souverain, ils (les sénateurs romains) lui accordaient le titre d'allié du peuple romain, et, par là, ils le rendaient sacré et inviolable; de manière qu'il n'y avait point de roi, quelque grand qu'il fût, qui pût, en mourant, être sûr de ses sujets ni même de sa famille."

MONTESQUIEU

Les opérations militaires contre le Japon et l'ouverture du deuxième front en Europe

— Le sort que l'on fera aux Japonais et celui qui est réservé aux Allemands — L'ennemi en pleine retraite dans le secteur de l'Adriatique—Les Allemands contre-attaquent sur un front de 600 milles en Russie

Une première conférence tripartite qui a réuni les chefs responsables de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Chine a décidé ces jours derniers des mesures à prendre pour assurer la défaite du Japon et lui enlever les moyens de reprendre son expansion par l'agression. Une deuxième conférence tripartite, qui réunit probablement en ce moment le premier ministre Churchill, le président Roosevelt et le premier ministre Staline à Téhéran en Perse, décidera des mesures à prendre pour assurer la prompte défaite de l'Allemagne et du sort qu'on lui fera dans une Europe que l'on veut protéger contre le danger de nouvelles guerres. Les chefs des Nations-Unies s'entendent à la formule de la reddition sans condition que MM. Roosevelt et Churchill ont proclamée à Casablanca. Nous ne pouvons plus guère envisager la possibilité d'une paix de compromis, nous devons plutôt nous attendre à une guerre sans merci contre la plus grande puissance militaire de l'Europe et la plus grande puissance militaire de l'Asie.

La conférence du Caire qui a duré cinq jours, du 22 au 26 novembre, a été la plus importante que les Alliés aient tenue depuis le début de la guerre. L'autre conférence, qui se tiendra à Téhéran, ne sera sûrement pas moins importante. La délégation anglaise au Caire comptait 201 membres, parmi lesquels on remarquait le ministre des Affaires étrangères Anthony Eden et la plupart des principaux chefs militaires du pays, notamment le général sir Alan Brooke, chef de l'état-major impérial, l'amiral sir Alan Browne-Cunningham, chef de l'état-major de la marine, le général sir Harold Alexander, qui commande en Italie, lord Louis Mountbatten, commandant en chef allié dans le sud-est de l'Asie. La délégation des Etats-Unis comptait plus de 100 membres dont la plupart des chefs militaires, notamment le commandant en chef de la flotte, l'amiral Ernest-J. King, le chef de l'état-major de l'armée, le général George-C. Marshall, le commandant en chef de l'aviation, le général Henry-H. Arnold, le général Dwight-D. Eisenhower, le commandant en chef allié en Méditerranée, le général Joseph-W. Stilwell, commandant des forces des Etats-Unis en Chine. Tous les principaux chefs militaires alliés de l'Extrême-Orient étaient présents à l'exception du général Douglas MacArthur qui s'était fait représenter par son chef d'état-major, le major-général Sutherland.

La délégation chinoise était beaucoup moins nombreuse. Elle ne comptait que quelques conseillers militaires et madame Tchiang Kai-cek. Cette femme remarquable est venue apparemment servir d'interprète à son mari qui ne sait pas l'anglais, mais il semble bien qu'elle remplissait en même temps une fonction de conseillère car on sait qu'elle exerce une influence profonde sur la politique chinoise. Le premier ministre Staline, dont le pays n'est pas en guerre contre le Japon, n'assistait pas à la conférence du Caire. Le généralissime Tchiang Kai-cek, qui n'est intéressé qu'indirectement à la guerre contre l'Allemagne, n'assistera pas à l'autre conférence. On apprend aujourd'hui qu'il est reparti pour Tchoungking au lieu de se rendre à Téhéran comme on l'avait d'abord annoncé.

LES DECISIONS DU CAIRE

Le communiqué officiel qui résume pour l'opinion mondiale les décisions politiques et militaires arrêtées au Caire déclare d'abord que les trois grandes nations alliées sont résolues à exercer une pression impitoyable sur l'ennemi, sur terre, sur mer et par air, qu'elles poursuivront jusqu'au bout les opérations difficiles et prolongées qui s'imposent pour amener la reddition sans condition du Japon. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Chine déclarent qu'ils ne désirent pour eux-mêmes aucune expansion territoriale, mais qu'ils entendent punir l'agression du Japon. Ces trois puissances s'engagent à le dépouiller de toutes les îles du Pacifique dont il s'est emparé d'une façon ou d'une autre depuis le début de la guerre de 1914, à restituer à la Chine tout le territoire que le Japon lui a pris, la Mandchourie, Formose, les Pescadores, à chasser les Japonais de tous les territoires dont il s'est emparé par la violence et à libérer la Corée.

En somme, les Alliés sont résolus à réduire à un royaume insulaire de deuxième ordre le Japon qui était devenu une grande puissance mondiale. Ils entendent refouler dans leurs îles les Japonais prolifiques qui cherchaient des débouchés à leur initiative et de la terre pour nourrir leur population croissante. Le commentateur Kirke-L. Simpson dit que le sort que l'on fera aux Japonais sera pire que celui qui est réservé aux Allemands. On les mettrait en quarantaine, dit-il, et on les traiterait comme des lépreux internationaux, on les ostraciserait jusqu'à ce qu'ils aient démontré qu'ils sont devenus dignes d'être admis dans la grande famille des nations.

Outre les Philippines, la Malaisie, la Birmanie, les Indes orientales néerlandaises et diverses îles de Mélanésie et de Micronésie dont il s'est emparé depuis Pearl-Harbor, outre les provinces chinoises qu'il a occupées depuis le début de la guerre sino-japonaise en 1937, le Japon avait conquis nombre de territoires au cours d'un demi-siècle d'expansion impérialiste. Une première guerre contre la Chine lui avait valu en 1894 la possession de Formose, des Pescadores et de la Mandchourie méridionale. Il avait en 1905 enlevé la péninsule de Kouantoung à la Russie après avoir remporté toute une série de brillantes victoires navales et militaires qui l'avaient imposé à l'attention du monde. Il avait annexé la Corée en 1910. Il avait participé à

la guerre de 1914 aux côtés des Alliés, ce qui lui avait permis de s'emparer d'une grande partie des îles allemandes du Pacifique. Il avait fait en 1933 un Etat vassal de la Mandchourie qu'il avait occupée par la force. Les Alliés ont décidé de restituer aux victimes de ces agressions japonaises tous les territoires qu'elles avaient perdus, mais les anciennes possessions allemandes du Pacifique au nord de l'équateur, les îles Marshall, Caroline et Marianne posent cependant un problème particulier parce qu'il n'est évidemment pas question de les rendre à l'Allemagne. Plusieurs des chefs de la marine des Etats-Unis voudraient bien s'assurer des bases dans cette région, tandis que d'autres parlent d'internationaliser ces îles stratégiques. La perte de ces îles et de sa flotte signifie que le Japon aura cessé d'être une puissance navale même s'il demeure un pays insulaire, après sa défaite escomptée.

Dans les cercles militaires de Washington, on tend à accorder de moins en moins d'importance à la campagne prévue pour libérer la Birmanie et ouvrir les communications avec la Chine. On estime que ce n'est que lorsque l'on aura recouvré les ports du sud de la Chine que l'on pourra transporter assez de matériel pour armer complètement les nombreux effectifs dont dispose le généralissime Tchiang Kai-cek et porter au Japon des coups décisifs. La mer de Chine ne pourra servir de voie de communication avant la reprise de Java et des Philippines. Pour le moment, il faudrait donc s'attendre à toute une série d'opérations longues et fastidieuses pour reprendre une par une les innombrables îles occupées par les Japonais.

Les forces des Etats-Unis poursuivent allégrement ces opérations préliminaires et le dernier bulletin du général Douglas MacArthur annonce que des unités légères de la flotte se sont avancées audacieusement pour aller canonner Gasmata en Nouvelle-Bretagne et Madang en Nouvelle-Guinée.

LES OPERATIONS PREVUES CONTRE L'ALLEMAGNE

La poursuite de la guerre contre l'Allemagne demeurerait cependant la première préoccupation des chefs des Nations-Unies. On croit que le premier ministre Churchill et le président Roosevelt ont profité de leurs entretiens au Caire et de la présence de leurs principaux collaborateurs militaires pour arrêter les plans d'une nouvelle invasion de l'Europe. Il se serait tenu une conférence des chefs militaires à laquelle n'auraient pas assisté les délégués chinois. Il y aurait eu une réunion d'experts qui aurait porté sur les opérations possibles en Méditerranée et dans les Balkans et qui aurait été présidée par le général Eisenhower.

Plusieurs observateurs sont d'avis qu'il est question d'une suprême offensive pour écraser l'Allemagne avant la fin de l'hiver. Ils insistent sur le fait que toute offensive anglo-américaine à l'Ouest doit être conjuguée avec une puissante offensive russe à l'Est et que les Russes ne sauraient se porter à l'attaque les printemps en raison de l'état du terrain. Si la suprême offensive ne se produit pas cet hiver, il faudra forcément la remettre à l'été prochain. C'est la question du deuxième front qui reviendrait surtout sur le tapis à la conférence de Téhéran. L'agenda de la seconde conférence tripartite comporterait donc l'élaboration du plan de l'offensive décisive, la rédaction d'une suprême sommation aux Allemands qui leur indiquerait peut-être quel est le traitement auquel ils peuvent s'attendre au cas où ils renverseraient Hitler et se rendaient et la discussion des difficultés à prévoir après la victoire telles que l'occupation de l'Allemagne, les réparations, la délimitation des frontières, la forme de gouvernement à donner à l'Allemagne, le contrôle de l'industrie allemande, etc.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Les Alliés réclament aujourd'hui une importante victoire en Italie où les Allemands seraient en pleine retraite dans le secteur de l'Adriatique où la 8e armée anglaise a rompu leur ligne fortifiée. Le bulletin officiel dit que les Allemands ont subi de lourdes pertes et abandonné quelque 1,000 prisonniers et un matériel considérable aux mains des soldats anglais. La situation serait si grave que le haut commandement allemand amènerait des renforts du nord de l'Italie. Le général Montgomery s'est emparé de la ville de Rocca-San-Giovanni à 2 milles de l'Adriatique et à 4 milles au delà de la rivière Sangro et est maître de toute la chaîne des monts Sangro de Fossaccia à Romagnoli.

En Russie, on rapporte que les Allemands ont amené de puissantes réserves et contre-attaquent sur toute l'étendue d'un front de 600 milles pour rétablir leurs lignes de communication et enrayer l'avance russe en direction de la frontière polonaise. Les Russes disent qu'ils tiennent bon contre toutes ces attaques et qu'ils ont même encore réalisé quelques gains en Russie-Blanche et dans la boucle du Dniepr. Les Allemands auraient l'avantage d'excellentes lignes de chemin de fer pour mener des troupes de réserve et du matériel tandis que les Russes doivent utiliser des voies en partie détruites par les Allemands et réparées à la hâte. Une grande bataille de chars ferait actuellement rage à l'ouest de Kiev, mais elle n'a pas encore donné de résultats décisifs et il reste toujours aussi difficile de se faire une idée de la tournure que peuvent prendre les opérations sur le vaste front russe.

Pierre VIGEANT

Lettre d'Ottawa

M. Isley veut relever les remparts du parti

Depuis le début de la guerre le ministre des Finances a prétendu qu'il fallait mettre de côté toutes considérations de partis politiques — L'incident d'une nomination à Montréal en 1942 — Les députés libéraux de la métropole, qui en ont l'habitude, continueront de suivre

(par Léopold Richer)

Ottawa, 2-XII-43. — Les libéraux honorent l'appel aux armes (ce n'est pas nouveau, ils le font depuis sept ans), mais cette fois ils s'adressent à leurs partisans. Il ne s'agit plus de sauver la chrétienté, la civilisation, la démocratie, les institutions parlementaires, l'empire, la liberté, mais tout bonnement le parti libéral. Ah! le parti libéral, dit M. Godbout avec des tremolos dans la voix, c'est quelque chose de si grand qu'il dépasse tout ce pour quoi nous acceptons des sacrifices! Le parti libéral, renchérit M. Mackenzie King, c'est le roc immuable sur lequel repose le pays et le monde, l'ordre et la paix, le bonheur et la prospérité; que le parti libéral disparaisse et c'est le chaos, l'inconnu, l'abîme M. Mackenzie King se voit la face à la pensée des malheurs qui déferieraient sur l'univers si le parti libéral canadien venait à perdre le pouvoir. Les partisans, pour éviter des catastrophes éponyantes à "leurs chers compatriotes", redoublent d'ardeur et se lancent résolument sur le sentier de la guerre en organisant des banquets succédant au Club de Réforme de Montréal: on croit savoir, en effet, que le menu de ces banquets ne se compose pas seulement de timbres d'épargne de guerre!

L'actualité

"Législation surannée"

(par Louis Robillard)

O surprise, Me Victor Morin, protecteur émérite des antiquités, porte la main contre de vieilles choses. Notre éminent confrère en tabellionage est en frais de proposer quelques idoles vermoulues. Il consent bien à accorder son zèle jaloux à la conservation de "vieilles" méritantes mais cette fermeté se mue en courroux à l'endroit d'une collection de reliques légales qui trahent dans notre Code civil.

Il s'élève contre "certaines dispositions surannées incrustées dans notre droit qui pouvaient être de mise au moyen âge, mais que la Coutume de Paris nous a léguées telles quelles et qu'on nous déclare inviolables, comme si nous vivions encore sous le régime de la féodalité."

C'est la Revue du Notariat (numéro d'octobre 1943) qui nous révèle ces propos du vieux praticien, saupoudrés de sel. M. Morin désigne de la plume six ou sept articles vétustes qu'il voudrait voir radier à tout jamais de notre Code. Exemples: la servitude qui interdit à un monsieur d'installer des fenêtres ou des balcons à moins de six pieds de distance de l'immeuble contigu; ou encore, la restriction qui nous empêche d'aménager une porte d'entrée sur notre héritage à moins de deux pieds de la ligne du voisin; et cette autre obligation monnaie-grosse qui condamne, dans les villes, deux voisins à contribuer pour moitié à la construction et à l'entretien d'un mur mitoyen de 18 pouces d'épaisseur et de 10 pieds de hauteur; "une simple haie de verdure, ou même une plate-bande de fleurs ne feraient-elles pas aussi bien l'affaire entre gens civilisés?"

M. Morin se porte aussi à la défense de l'exécuteur testamentaire dont il voudrait alléger le fardeau. Ce personnage bien connu des générations d'héritiers et de leurs dé-

(suite à la dernière page)

L'actualité

"Législation surannée"

(par Louis Robillard)

O surprise, Me Victor Morin, protecteur émérite des antiquités, porte la main contre de vieilles choses. Notre éminent confrère en tabellionage est en frais de proposer quelques idoles vermoulues. Il consent bien à accorder son zèle jaloux à la conservation de "vieilles" méritantes mais cette fermeté se mue en courroux à l'endroit d'une collection de reliques légales qui trahent dans notre Code civil.

Il s'élève contre "certaines dispositions surannées incrustées dans notre droit qui pouvaient être de mise au moyen âge, mais que la Coutume de Paris nous a léguées telles quelles et qu'on nous déclare inviolables, comme si nous vivions encore sous le régime de la féodalité."

C'est la Revue du Notariat (numéro d'octobre 1943) qui nous révèle ces propos du vieux praticien, saupoudrés de sel. M. Morin désigne de la plume six ou sept articles vétustes qu'il voudrait voir radier à tout jamais de notre Code. Exemples: la servitude qui interdit à un monsieur d'installer des fenêtres ou des balcons à moins de six pieds de distance de l'immeuble contigu; ou encore, la restriction qui nous empêche d'aménager une porte d'entrée sur notre héritage à moins de deux pieds de la ligne du voisin; et cette autre obligation monnaie-grosse qui condamne, dans les villes, deux voisins à contribuer pour moitié à la construction et à l'entretien d'un mur mitoyen de 18 pouces d'épaisseur et de 10 pieds de hauteur; "une simple haie de verdure, ou même une plate-bande de fleurs ne feraient-elles pas aussi bien l'affaire entre gens civilisés?"

M. Morin se porte aussi à la défense de l'exécuteur testamentaire dont il voudrait alléger le fardeau. Ce personnage bien connu des générations d'héritiers et de leurs dé-

(suite à la dernière page)

Nouvelles de guerre

Les 217 rapatriés canadiens revoient avec joie leur pays natal

Grande affluence à leur arrivée en gare Bonaventure — Nombreux missionnaires, hommes et femmes, qui n'avaient pas vu leurs familles depuis une dizaine d'années — Message d'accueil de M. King — Fusion des programmes de construction des cargos et des navires de guerre — Le commodore Raymond reçoit la presse montréalaise

Grande affluence à la gare Bonaventure ce matin.

Les parents et amis des 217 Canadiens rapatriés d'Orient par les navires d'échange Teia Maru et Gripsholm étaient aux abords de la gare et ont versé des larmes de joie en embrassant leurs fils, frères, sœurs, cousins ou simples amis.

Les rapatriés appartenaient à six camps d'internement différents. Chaque groupe s'est choisi un chef et porte-parole à bord du Gripsholm en vue des arrangements du débarquement et du transport par train.

Message de M. King

Ottawa, 2. — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a envoyé le message suivant hier soir aux Canadiens rapatriés sur le Gripsholm.

Au nom du peuple canadien, je tiens à vous souhaiter à tous, à l'occasion de votre arrivée sur nos rives, la plus cordiale des bienvenues dans votre "chez-vous". Vous avez traversé de grandes épreuves, mais nous savons que pendant tout le temps de votre captivité votre courage n'a pas fléchi, et que vous avez fait tout en votre pouvoir pour vous aider les uns les autres.

Naissance

DEVROEDE — A l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, le 28 novembre, à M. et Mme Jean Devroede (Claire Beauchamp), une fille.

Avis de décès

LUSIGNAN. — A Montréal, le 1er décembre 1943, à l'âge de 66 ans, est décédé Joseph-Etienne Lusignan, mari de Blanche Renaud, demeurant à 5214, rue Fabre. Les funérailles auront lieu samedi, le 4 courant. Le convoi funéraire partira de la Société Coopérative, 302, Sainte-Catherine est, pour se rendre à l'église Saint-Louis de France, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Baillement angle Saint-Denis et Roy.

PIETTE. — A Montréal, le 1er décembre 1943, à l'âge de 55 ans, est décédé Fabrice J.-O. Piette, curé de Saint-Georges de Montréal. La translation des restes du presbytère, 5871 Waverley, à l'église, aura lieu vendredi, à 4 heures p.m. Service samedi le 4 courant, à 9 heures. Inhumation à Saint-Cléophas. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Remerciements

ACHIM. — Mme Omer Achim et ses enfants remercient très sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Omer Achim, de Ville Saint-Laurent, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, de sympathies, de télégrammes, soit par visite ou assistance aux funérailles.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés Prix et spécimens sur demande L'Imprimerie Populaire, Limitée 430, Notre-Dame est, Montréal. Tél. BÉlair 3361

CALENDRIER

22e mois DECEMBRE 31 jours. Demain: VENDREDI 3 DECEMBRE 1943. S. FRANÇOIS-XAVIER, confesseur. Lever du soleil, 7 h. 22. Coucher du soleil, h. 17. Lever de la lune, 8 h. 25. Coucher de la lune, 11 h. Premier Quartier, le 4, à 6 h. 3m. du mat. Pleine Lune, le 11, à 11 h. 24m. du mat. Dernier Quartier, le 19, à 3 h. 3m. du soir. Nouvelle Lune, le 26, à 10 h. 30m. du soir.

DECEMBRE 1943

Calendar grid for December 1943 with days of the week and dates.

Nomination de M. Ch. Labarge

Ottawa, 2. — M. C.-D. Howe, ministre des Munitions, annonce la nomination de M. Charles-H. Labarge, d'Ottawa, au poste de représentant régional du combustible solide pour le district d'Ottawa.

M. Labarge, qui représentera le régisseur du charbon et le régisseur du bois de chauffage, a été nommé en vue de déterminer les besoins de combustible solide dans la région de l'Ontario comprise entre la frontière de la province de Québec qui s'étend vers l'est de la ville de Hull, le long de la rivière Ottawa jusqu'à Montebello, et dans le territoire desservi par les réseaux de chemins de fer qui relient Hull et Maniwaki, et Hull et Waltham.

Raymond Morand tué outre-mer

Les Trois-Rivières, 2 (D.N.C.) — Le sergent-navigateur Raymond Morand, fils de M. Rosario Morand, de notre ville, a été tué en service actif outre-mer, le 25 novembre dernier. On ne possède aucun détail sur sa fin. La dépouille mortelle du sergent-navigateur Morand a été inhumée au cimetière Presherre, à Worcester, en Angleterre, lundi après-midi dernier, à trois heures. Le jeune Morand était âgé de 19 ans et appartenait à la G. A. R. C. depuis le 17 janvier 1942, et il était parti pour l'Angleterre le 1er avril dernier.

Raymond Morand avait fait ses études au Collège sérapique de notre ville, dirigé par les Pères Franciscains.

En quelques lignes

— Le ministère de l'Air annonce que l'officier-pilote Joseph-Henri-Thomas-Jacques Lemieux, de la rue Lajeunesse, à Montréal, d'abord porté disparu, est maintenant présumé mort outre-mer, et que l'aviateur Thomas-Alfred-Victor Touchette, de Richmond, Ont., est dangereusement malade outre-mer.

— Le Bureau fédéral de la statistique signale que la production industrielle du Canada pendant le mois d'octobre fait voir un "gain appréciable" par rapport à septembre. Si l'on prend la période de 1935-1939 comme base et égale à 100, la production de septembre équivalait à 236.7 et celle d'octobre à 239.5.

— Le ministère des Munitions et Approvisionnements annonce la fusion des programmes de construction de navires: navires de guerre et navires marchands. M. D.-W. Ambridge dirigera le nouveau programme de construction maritime.

— Le major-général C.-B. Price, commissaire de la Croix Rouge canadienne outre-mer, et le major Bruce Majieson, de Montréal, représentant en Méditerranée de cette Société, visitent les services de la Croix Rouge dans le secteur de guerre de la Méditerranée.

Faits divers

Ce procès pour vol à main armée

Un accusé que personne ne reconnaît — Sonneur de fausses alarmes — Le scandale des garderies — Epidémie d'influenza non loin de Toronto — Morts accidentelles — Fauteurs des règlements des prix

Verdict attendu

On attendait ce matin un verdict dans l'affaire des frères Roland et Rosario Bourget ainsi que Georges Gagnon, accusés tous trois d'un vol à main armée au montant de \$5,338.45 commis à la succursale de la Banque canadienne du commerce, à Saint-Henri, le 11 juin 1942. Le jury a eu toute la nuit pour délibérer.

Non identifié et libéré

Fernand Langevin, 9926, rue Routhier, accusé d'avoir livré du lait avant l'heure réglementaire de 7 heures du matin, le 11 novembre dernier, a été libéré par M. le juge Guérin, parce qu'aucun témoin de la couronne n'a pu l'identifier positivement.

Plaisanteries de mauvais goût

Sidney Leach, 28 ans, doit comparaître aujourd'hui sous l'accusation d'avoir sonné cinq fausses alarmes. Ces plaisanteries de mauvais goût et même de caractère dangereux ont eu lieu hier soir en plein quartier des affaires. Les alarmes ont été sonnées de l'avertisseur no 1138, coin de Saint-François-Xavier.

Il vole l'auto d'un ministre

Hull, 2 (C.P.) — Albert Frigon, de Montréal, recevra sa sentence aujourd'hui, après avoir été convaincu d'avoir volé le 21 avril dernier, l'automobile du ministre fédéral des Travaux publics, M. Alphonse Fournier.

L'affaire du couple Lemieux

L'enquête judiciaire de Léo Lemieux, 50 ans, et de sa femme, 49 ans, propriétaires de la garderie Lemieux, 4590 est, boulevard Gouin, devait s'instruire ce matin devant M. le juge Armand Cloutier, sous une accusation de négligence criminelle, à la suite de la mort des bébés Jean-Paul English, 5 mois, et France-Paul Saint-Germain, 12 mois.

Me Jean Tellier, C.R., avocat du ministère public, obligé de partir pour aller plaider aux Assises de Sorel, a demandé un ajournement s'entendit avec son collègue de la défense, Me Roch Pinard, pour en fixer la date au 15 décembre. L'enquête judiciaire de Jeanne Dequire, défendue par Me Charles-M. Pinze, ténancière de la garderie Cécile, à Pont-Viau, accusée d'un homicide analogue, s'instruira aussi à la même date.

Village éprouvé

Caledon, Ont. 2 (C.P.) — Le Dr J.-T. Thomas a révélé hier, qu'environ six cents personnes sont at-

— A Winnipeg, une jeune femme a téléphoné au Service sélectif pour qu'il lui envoie quelqu'un qui aille faire la queue pour elle aux magasins de la Commission des liqueurs. Le Service sélectif n'a pas fait droit à sa demande.

— Il y avait deux ans hier que le contrôle des prix est en vigueur au Canada. En ces deux années, le coût de la vie aurait augmenté de 3.3 pour cent au lieu de 14.6 p.c. pendant les deux premières années de la guerre.

— L'Association des épiciers de Toronto a adopté une résolution demandant à la Commission des prix de faire savoir au public qu'il y a très peu de légumes en conserve sur le marché, soit pas plus d'une boîte par famille par mois.

— On estime à 48,000 le nombre des personnes qui ont visité la kedmisse-exposition, rue St-Denis, depuis son ouverture. Bientôt, on répandra 500,000 feuillets de propagande sur la ville en faveur de cette exposition.

— On rapporte que l'officier-pilote Pierre Bausel, de Montréal, est porté disparu à la suite d'un raid au-dessus de Francfort, le 26 novembre dernier.

— Les étudiants et élèves de trois écoles de l'Ontario auront trois mois de vacances l'an prochain et les passeront en grande partie à travailler. Ils devront aider aux travaux de ferme ou travailler dans des industries de guerre essentielles. Il est même possible, dit le journal, que le travail des étudiants soit rendu obligatoire. Des représentants des high schools et des instituteurs, ceux de l'Ontario, de l'Education et du Travail, prendront une décision à ce propos lors d'une réunion à Toronto demain.

— On mande d'Ottawa que les organismes de la Croix Rouge américaine, anglaise et canadienne s'entendront à l'avenir pour l'envoi de secours aux internés et aux prisonniers de guerre de l'Extrême-Orient. Toutefois, la coopération des autorités japonaises est nécessaire, et malgré le nombre de ces instances faites auprès de la Croix Rouge et des gouvernements, ce concours n'a pas encore été obtenu. On espère toujours cependant obtenir l'assentiment du Japon.

— Le major-général Sherman Miles, des Etats-Unis, sera samedi soir l'hôte des officiers et membres du régiment des Black Watch, à Montréal. Il a été attaché militaire américain en plusieurs pays européens.

— Le commandant Gabriel Bonneau, représentant du Comité français de libération nationale à Ottawa, donnera le soir du 18 décembre, en la salle Windsor, une conférence. On y verra de petits drapeaux au profit des œuvres françaises de guerre. L'entrée est libre.

— La Commission des prix annonce que les boîtes de fibre d'emballage seront désormais réservées à l'expédition des produits essentiels de guerre.

ques Rousseau, représentaient la poursuite.

Un Allemand se pend

John Karmer, un Allemand, âgé de 50 ans, domicilié au no 3475 rue De Bullion, a été trouvé pendu dans la cuisine de son logement, hier après-midi. Une enquête du coronar a lieu aujourd'hui à ce sujet.

Chute mortelle

M. François-Xavier Sylvestre, 80 ans, 1504 boul. Pie IX, a succombé hier, à l'hôpital Saint-Luc, aux blessures qu'il s'était faites lors d'une chute sur le trottoir, le 14 novembre dernier, au coin de la rue Adam et de l'avenue Desjardins, à Maisonneuve.

Mort subite

M. Arthur Brunet, 50 ans, 3759 avenue Verdun, est mort subitement hier, alors qu'il était à son travail, aux usines du Canadien National, à la Pointe St-Charles. M. Brunet était manoeuvre.

Acquitté

M. Roger Bernier, 25 ans, 4213 Laval, accusé de cambriolage au domicile de M. Achille Marcoux, 4613 Saint-Denis, a été acquitté par M. le juge en chef Gustave Perreault, hier après-midi.

Disparition inquiétante

Halifax, 2 (C.P.) — Un officier de la marine britannique, époux d'une comtesse russe, est disparu d'Halifax avec sa fille de neuf ans. L'affaire est entourée de circonstances laissant craindre une double tragédie. La comtesse est présentement dans un hôpital de New-York, gravement malade.

Le commandant E. Johnson a disparu quelques heures après son retour de New-York, où il était allé visiter sa femme, qui a été sérieusement blessée dans un accident d'automobile, il y a quelques jours. On a repéré des traces sanglantes dans une remise de canots. Une embarcation manquait.

Cadeaux de McLean en suspens

Buffalo, N.-Y., 2 (A.P.) — Trois manteaux de marbre et trois manteaux offerts gracieusement à six actrices de la troupe Dante actuellement à Buffalo (après être passée par Montréal) sont actuellement aux douanes des Etats-Unis, au pont-frontière international. M. Dante, directeur de la troupe, dit que les jeunes filles à qui ont été offerts les manteaux doivent payer 50 p.c. du prix de ceux-ci en impôts douaniers si elles veulent les retirer.

M. McLean est un original de Merrickville, Ont., bien connu pour ses nombreux dons à divers membres des forces armées, à des nécessités, etc.

Une famille se noie

Edmonton, 2 (C.P.) — M. Alphon-

Advertisement for PHARMACIE MONTREAL featuring a hernia band and a medical illustration.

Advertisement for KALMINE medicine for various pains and ailments.

Advertisement for Adoration nocturne, a religious service.

Advertisement for HENRI-N. BORDELEAU optical shop.

Large advertisement for MONTCLAIR-RICHELIEU mineral water, including a list of minerals and contact information.

Advertisement for SOURDS GEM-V-4 hearing aid.



LA PAGE FEMMINE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Mieux vaut agir que gémir!

—Dire qu'en sortant du couvent je devais m'embarquer pour la France! se lamenta une charmante enfant de vingt ans. Je rêvais de continuer ma formation intellectuelle à Paris, à la source même de la culture française, et me voilà condamnée à perdre mes belles années dans ce Montréal quelconque, sans passé, sans avenir...

—Halle-là, ma petite amie, ne vous pressez donc pas tant de médire de votre ville. Il est indiscutable que vous ne trouverez pas ici l'atmosphère intellectuelle de Paris, comment cela se pourrait-il? Toutefois ce n'est pas une raison de parler d'années perdues, de vous croiser les bras, de vous contenter de regrets stériles. Il y a chez nous de quoi vous cultiver de façon fort agréable, il s'agit simplement de vous donner la peine de chercher.

Vous seriez bien difficile si vous ne trouviez pas de cours ou vous intéressent au Collège Marguerite-Bourgeois, à l'Institut Pie XI, ou à l'Université. Faites partie de la Société d'Études et Conférences, fréquentez les déjeuners-causeries du Cercle Universitaire, les thé-causeries de l'Institut Pédagogique.

Aimez-vous la musique? Abonnez-vous aux concerts symphoniques de l'Auditorium du Plateau, vous en serez ravie.

Nous possédons peu de monuments historiques. Connaissiez-vous au moins ceux que nous avons? Avez-vous visité le Musée de Notre-Dame, le château Ramazzani... et ne laissez pas passer les petites Françaises que vous enviez; elles racontent leurs souvenirs d'écolières en instruisant à leur tour les plus jeunes. Conduisez votre petite nièce au Musée de Cire et revivez avec elle les temps historiques qui y sont si bien représentés. Amenez-la à la place d'Armes et expliquez-lui le monument qui porte de notre passé, car je condamne le dédain de notre passé qui fut magnifique. Avec elle visitez la vieille chapelle de Bon-Secours et retracez-lui les aventures de la statue miraculeuse pour laquelle la chapelle primitive fut construite. Ensemble escalez la montagne jusqu'à la croix et reprenez-vous ce que fut ce trajet pour Mlle de la Rivière lorsque la forêt était dense et les routes de simples sentiers.

Visitez avec elle le Jardin Botanique et prenez note des conférences intéressantes qui s'y donnent. Faites toutes deux un pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Je suis convaincue qu'en arrivant en France vous auriez immédiatement pris le train pour Lourdes. Combien de fois n'avez-vous à l'Oratoire? C'est pourtant un sanctuaire réputé par tout le continent et même au delà.

Vous pensez avec regret à l'Opéra et à la Comédie Française, à l'Opéra et à tous les charnantes théâtres des boulevards où l'esprit parisien se donne libre cours. Nous n'avons rien de comparable à ce spectacle; n'en blâmez pas les artistes mais le public qui ne les encourage pas. Tandis que les cinémas sont bondés de spectateurs les théâtres ont dû fermer à l'automne; par conséquent il est assez démoralisant pour les acteurs de jouer devant des salles à moitié vides. Si vous voulez voir notre théâtre s'améliorer, ne restez pas à gémir; entraînez vos amies aux manifestations théâtrales qui valent la peine, parlez-en autour de vous, faites connaître les troupes intéressantes telles que Les Compagnons de Saint-Laurent, celle de Pierre Dagenais, des Variétés Lyriques, et l'en passe.

Suivez-vous les programmes de Radio-Collège, le Jeune Souverain, Notre-Français sur le VII, l'Heure Dominicale? —Asses, assez. Je me mets au travail dès demain. Je continuerai à regretter Paris mais je ne dédaignerai plus notre "vive ville..." —Qui vieillira!

Béatrice CLEMENT

Sir John A. Macdonald fut le premier Canadien à signer un traité international, lors du traité de Washington, en 1871.

Le bois fait concurrence à l'acier dans l'industrie de guerre

Patrouilleurs et balayeurs de mines en bois sont déjà en opération — D'après les chimistes canadiens et américains le bois présente les plus riches possibilités

Il y a cinq ans, n'importe quel Canadien aurait parié sa dernière chemise que le bois était de l'histoire ancienne et l'acier, la grande innovation. Il y a cinq ans, le bois était le terrain aux allures plus légères et aux composants d'acier à forte résistance. Il est vrai qu'il regardait le bois comme encore utile, mais on le considérait comme appartenant au passé plutôt qu'au futur.

La pénurie des métaux ne temps de guerre a fait le jeu du bois, nous apprend le Service d'Information. Les ingénieurs canadiens découvrent, à leur grande surprise, que le bois se prête à plus d'usage qu'ils l'auraient jamais cru. Aujourd'hui, les navires, avions, tuyaux et quantité d'autre matériel de guerre sont fabriqués en partie avec du bois canadien.

Un des meilleurs avions de combat des Nations-Unies possède un fuselage en bois. Pour cet avion, plaqué en vin ou en bouleau canadien. Les avions en bois sont plus légers et plus rigides que ceux construits en métal. Ils ne nécessitent pas de rivets et moins de renforcement est nécessaire. Les experts en aviation prétendent qu'en raison de ces avantages divers, l'emploi fait de bois contre-plaqué glisse mieux dans l'air. Ayant des lignes fuselées, il apporte moins de résistance aux courants d'air.

Les forces navales canadiennes composées de plus de 600 unités sont augmentées d'un certain nombre de frégates, corvettes et balayeurs de mines en acier. Fait qui mérite d'être signalé, des commandes ont été placées pour un certain nombre de patrouilleurs et de balayeurs de mines en bois. Plusieurs de ceux-ci sont déjà en service. On construit aussi des barges d'invasion en bois, contre-plaqué recouvert de métal.

On utilise de même les tuyaux en bois. Plus de 700,000 pieds sont employés pour le drainage d'aéroports dans le Dominion. A l'aéroport de North-Bay, Ont., une sorte de drain contre-plaqué est employé.

La guerre a certainement hâté les

recherches sur le bois et amené son adoption pour de nombreux usages. La plupart seront continuées en bois pour peinture, huiles, gazoline, acides et bitume, des valves à main, des carrosseries d'automobiles, réfrigérateurs, du matériel de remplacement pour l'acier et le béton dans la construction d'édifices basés sur des plans pour l'après-guerre.

Dans le Dominion, on substitue à la laine et à la soie les textiles tirés du bois de pulpe. Les appareils de visée, les nez d'obus, les engrenages de distribution sont maintenant en plastique.

La plus importante substance du bois est appelée "cellulose". Les fibres de cellulose sont retenues ensemble par un ciment mystérieux appelé "ligament". C'est une sorte de colle supérieure que ceux construits avec la cellulose. Le nitro-cellulose vient des forêts canadiennes et constitue l'ingrédient principal de la poudre à canon sans fumée. On s'en sert aussi dans la fabrication de pellicules photographiques, de laque, de cuir artificiel et de cellulose. Chaque once de cette composition employée par les armées canadiennes et britanniques est produite au Canada, de bois canadien.

Avant que les nouvelles automobiles soient enlevées du marché et qu'on interrompe la fabrication, elles ne comprennent pas moins de 131 pièces en plastique, depuis le différentiel jusqu'à l'accélérateur. Un réfrigérateur en un quart. On peut s'imaginer facilement quel rôle prépondérant le plastique est appelé à jouer quand la paix régnera sur le monde.

Pour les savants canadiens et américains, le bois présente de nombreuses possibilités comme matériau brut unique et produit nouveau. Avec cette importance accrue, les 300,000,000 plus de régions forestières canadiennes prennent une signification nouvelle. Le bois canadien, pendant cette guerre, est sorti vainqueur des épreuves subies. Il a démontré, même au plus sceptique, que la confiance mise dans sa résistance, sa force et ses possibilités était parfaitement fondée.

L'Association des parents de Westmount

A leur première réunion en octobre, les membres de l'Association ont entendu le R. P. P.-E. Beaudoin, S.J., exposer sous le titre de "Perspectives scolaires", quelques-uns des problèmes de notre système d'instruction publique. En novembre, M. Treflé Boulanger, directeur des études de la Commission des écoles catholiques de Montréal et commissaire diocésain du "scoutisme", donna aux parents d'excellents conseils sur l'éducation de leurs enfants, principalement des garçons, pendant la période si critique de l'adolescence.

Dans le passé plusieurs conférenciers ont fait allusion au système scolaire français, que nous avons copié en bonne partie dans l'organisation de nos programmes d'études. M. l'abbé Llewellyn, professeur au Collège Stanislas, traita précisément du "Système scolaire en France" à la prochaine réunion de l'association, lundi soir, 6 décembre, à 8 h. 15 précises, à l'Académie S.-Léon de Westmount. Tous les membres de l'association et leurs amis sont cordialement invités. Une invitation spéciale a été adressée aux membres de l'Association des parents de Notre-Dame de Grâce, qui célèbreront en décembre le premier anniversaire de la fondation de leur association.

Les différents comités de l'Association des parents de Westmount ont été réorganisés au début de l'année et ont repris leurs activités. Le comité des mères, comité chargé des relations sociales entre parents et professeurs, organise pour mardi, 1er février prochain, une partie de

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Amicale Notre-Dame des Missions
La réunion générale des anciennes aura lieu dimanche, le 3 décembre. La conférencière invitée est Mme Pénoulet, nouvelle présidente générale des Amicales Notre-Dame. Le salut du S.-Sacrament sera offert par Mgr Adémar Harbour, et suivi du goûter. Bienvenue à toutes les anciennes.

Débat oratoire au collège Marguerite Bourgeois
Le lundi soir, 6 décembre, sous la présidence de l'honorable M. de Perrier, et de madame Perrier, dans la salle des conférences du collège Marguerite Bourgeois, le Comité d'Étude Notre-Dame discutera la question suivante: Léon Bloy, prophète ou pamphlaire? Prendront part à la discussion: Mlle Louise Lefebvre, Germaine Pépin, Jacqueline Dubois et Montique Trotter.

Vente de charité à Montréal-Est

Au bénéfice des œuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie

Samedi prochain, le 4 décembre, aura lieu, à la salle de l'école Richard, rue Lelièvre, Montréal-Est, une fête de charité, au profit des œuvres des Franciscaines missionnaires de Marie.

Cette fête de charité, sous la distinguée présidence de M. le curé Perrier et de M. le maire Courtemanche, consiste en une vente, gaine, Kermesse, de joies et utiles articles pour cadeaux du jour de l'An.

Cette vente s'ouvrira à 2 h. 30 et se poursuivra jusqu'à 10 h. du soir. C'est à l'issue de la fête qu'aura lieu le tirage du coffre de cèdre, contenant le trousseau de la "jeune mariée". Ce coffre est actuellement exposé dans la vitrine de la maison Dupuis Frères.

Toutes les personnes qui ont des livrets sont priées de les faire parvenir au couvent des Franciscaines missionnaires de Marie, 80, rue Laurier, vendredi soir, ou de les apporter samedi, le 4 décembre, à l'école Richard, rue Lelièvre, Montréal-Est, de 2 h. à 10 h. du soir.

Tics involontaires

Les tics involontaires peuvent se présenter sous deux formes: les uns non provoqués par la douleur, les autres provoqués par la douleur.

Tics non provoqués par la douleur: action de se mordre les lèvres, de tirer les boutons de son habit ou ceux d'un interlocuteur, répétition de certains mots dits au début d'une conversation par plaisanterie.

De tels actes sont généralement la conséquence de mauvaises habitudes. Ils se distinguent des tics dits convulsifs par ce fait qu'ils deviennent inconscients, et que la volonté peut arriver à les supprimer sans grand effort.

Tics provoqués par la douleur: ulcère de bouche, des lèvres, de la paupière provoquant des grimaces que l'enfant continue à faire même après la guérison de la lésion. La volonté, en pareille occurrence, arrive aussi à les supprimer sans trop de difficulté.

On constatera que les enfants atteints de tics, surtout convulsifs, sont souvent volontaires, désobéissants. Leur caractère est bizarre et ils ne peuvent concentrer leur attention sur un sujet donné; aussi font-ils de mauvaises études, en général et plus tard, incapables de continuer le même métier, ils errent de l'un à l'autre.

Il n'est pas rare, non plus, de trouver chez eux des idées fixes, des obsessions, des peurs sans motifs (peur de s'évanouir, de mourir, de traverser les espaces libres, notamment lors de l'obscurité).

Dans beaucoup de cas, la maladie se réduit simplement au tic proprement dit qui souvent peut, toutefois, devenir de plus en plus rare. Si à vingt ans, l'individu n'a eu que cette manifestation, il y a une grande chance qu'il n'en ait pas d'autres plus tard.

Rappelons que le traitement habituel se résume à ceci: calmants hygiéniques, hydrothérapie; calmants médicamenteux, bromure de potassium, chloral, opiacés. On doit, en tout cas, éviter aux malades les émotions et, dans les formes où il existe des idées fixes, les surveiller de près, car il est des cas susceptibles de conduire au suicide.

Vente de charité au profit des œuvres des Petites Soeurs de l'Assomption

Une vente de charité aura lieu sous la présidence de Mme Alfred Thibaut au profit de l'oeuvre des Petites-Sœurs de l'Assomption, gardes-malades des pauvres à domicile. Cette vente aura lieu samedi 9 décembre, au Salon Rose de l'hôtel Windsor, de 2h. à 10h. du soir.

Un excellent thé et un souper froid y seront servis, pour vous, Mesdames, et pour vous, Messieurs. Entrée de la salle, rue Cyprès.

Les enfants peuvent être protégés contre la coqueluche

14,592 vaccinations et immunisations au cours d'octobre

La diphtérie, la variole et la coqueluche, trois maladies qui ne peuvent résister aux moyens de prévention ont fauché, l'an dernier, dans notre pays, neuf cent trente-cinq vies d'enfants. La coqueluche est la plus mortelle de toutes. Les enfants de six mois ou moins en sont très souvent frappés, bien qu'elle s'attaque surtout à ceux dont l'âge varie entre un et trois ans. Pour prévenir cette maladie, on a fait la découverte d'un vaccin qui sert d'immunisation dans plus de 80 p. c. des cas et qui atténue les effets de la maladie lorsqu'elle est déjà contractée.

Les moyens d'application en sont bien simples. L'enfant doit être inoculé entre les cinq et six mois et un an au cours de trois visites chez le médecin et par deux injections à la fois. Une seconde préparation réunie à ce vaccin un autre vaccin surnommé anatoxine ou toxoïde, en usage contre la diphtérie. Ce procédé a pour effet pratique d'immuniser contre la diphtérie et la coqueluche.

Voilà en substance ce que disait hier aux journalistes le ministre de la Santé et du Bien-Etre social de la province, M. Henri Groulx, en leur remettant au mois d'octobre, par la division des unités et districts sanitaires du ministère de la Santé et du Bien-Etre social.

Pendant cette période, on a procédé à 2,853 vaccinations antivaricelleuses réussies, à 2,164 vaccinations antityphoïdiques, à 6,864 immunisations antidiptériques complètes, à 2,667 immunisations de rappel et à 44 immunisations actives contre la scarlatine.

Il y a eu 177 cliniques antituberculeuses au cours desquelles on a examiné 4,874 personnes. À cet égard, le nombre des visites à domicile atteint 1261. Les maladies vénériennes ont nécessité 211 enquêtes et les maladies contagieuses 273 enquêtes épidémiologiques. Dans ce domaine, on a dépisté 1768 cas, visité 1822 maisons.

Coupons et rationnement

La valeur des coupons "D"

Les changements apportés à la valeur des coupons D, à la fin de septembre, ont adopté le rationnement des conserves aux habitudes d'achat des consommateurs. Ainsi, en doublant la quantité de mélasse d'un coupon, on permet aux consommateurs qui vivent dans les régions où cette denrée est un des principaux articles de leur alimentation de s'en procurer suffisamment. Depuis que la ration de miel a été doublée les amateurs peuvent l'acheter dans les grands récipients dans lesquels le miel est empaqueté sur la ferme. Mais l'augmentation de la valeur des coupons n'implique pas une augmentation correspondante des approvisionnements et on demande aux consommateurs de ne pas en acheter au delà de leurs besoins.

Sirup de maïs pour les bébés

Voici comment procéder pour obtenir la ration de sirup de maïs d'un bébé sans nuire à la ration des adultes. Apportez le carnet de rations de votre bébé à votre comité local de rationnement. On vous donnera, en échange des coupons de sucre, une carte de rations de coupons D, à raison d'un coupon de sucre pour deux coupons D. Votre bébé aura donc 84 onces liquides de sirup de maïs, c'est-à-dire 7 livres. Cette quantité représente le montant maximum requis par l'importance quel régime de bébé, et les parents n'ont pas à sacrifier leurs propres rations de conserves.

Qu'est-ce qu'une once liquide?

Nos le trices seront peut-être intéressées de savoir que l'usage de l'once liquide, comme mesure, existe au Canada depuis le Statut portant sur la désignation de la qualité des produits, édicté en 1918, et qui stipulait qu'une description véridique et exacte du contenu du paquet doit apparaître sur l'étiquette. L'once liquide est la mesure du volume du contenu et permet d'employer des récipients de même grandeur pour emballer des produits qui ont des poids nets différents. Ainsi une boîte d'épinards de 20 onces liquides pèse 19 onces, tandis qu'une boîte d'abricots de 20 onces liquides pèse 21 onces.

Les poids en onces liquides du contenu est soufflé dans le verre de tous les récipients standards qui sont aujourd'hui mis sur le marché.

La Vie Pratique Simplification du linge de maison

Deux nouvelles ordonnances, récemment mises en vigueur, ont pour but de conserver les textiles et aider les manufacturiers à faire face à la demande croissante du linge de maison. Les couleurs et les grands decors des serviettes de table, des débarbouillettes et des descentes de bain seront limitées. Les différentes serviettes damassées et incrustées sera restreinte. Les différents grandeurs des draps seront moins nombreuses et les ourlets plus étroits. On estime que grâce à ces restrictions on pourra produire en une année 175,000 serviettes et 30,000 draps de plus avec le même métage.

Les manufacturiers donnant l'exemple, les ménagères pourront contribuer à améliorer la situation du textile en se servant du moindre pouce de tissu qu'elles ont dans leurs armoires.

Les draps

Servez-vous des parties solides des draps double largeur pour faire des draps de lit simple ou d'enfants. Des morceaux de différents grandeurs taillés dans des draps et des taies d'oreiller partiellement usés, une fois ourlés, seront commodés dans les chambres de malades. Les colon ou la taie, amolli par un long usage, peuvent servir comme bandages, compresses et pansements. Les parties de drap trop minces serviront à rembourrer les courtes-pointes.

Grains de sagesse

Il ne suffit pas d'aimer les hommes pour les réformer; il faut d'abord aimer Dieu. Le cœur ne sera jamais chaud du côté de la terre, s'il est froid du côté du ciel. Mgr BOUGAUD

C'est notre intérêt d'honorer les saints, non le leur.

Saint BERNARD

Le goût des Wrens pour outre-mer

Ottawa. — On a annoncé aujourd'hui, au quartier général de la marine, qu'un second détachement de wrens partira prochainement pour outre-mer pour y être attaché aux forces navales stationnées au Royaume-Uni. En août dernier, douze wrens et deux officiers du service féminin de la marine royale du Canada ont été envoyés à Londres pour y être ajoutés au personnel du bureau naval canadien. Ces wrens ont assumé les fonctions remplies auparavant par des wrens de la marine royale.

Les wrens canadiennes envoyées outre-mer sont des volontaires et doivent être âgées de plus de 21 ans et avoir plus de six mois de service à leur crédit. Un officier des wrens rapporte que depuis qu'on a commencé à en envoyer au Royaume-Uni, les demandes se sont faites très nombreuses et le problème le plus difficile est de choisir celles qui demandent d'être envoyées outre-mer.

Le centenaire de Copernic

Le 13 décembre, à 8 h. 30 du soir, à l'École Polytechnique, l'AC-FAS et l'Institut polonais des arts et des sciences en Amérique, célébreront le 4e centenaire de la mort de Nicolas Copernic, éminent astronome polonais. Cette manifestation sera sous la présidence d'honneur de Mgr Olivier Maurault, P.S., S., recteur de l'Université de Montréal, et de M. Cyril James, principal de l'Université McGill.

M. Joseph Pawlikowski, professeur à l'École polytechnique, et M. l'abbé André Krzesinski, ancien professeur à l'Université de Gracovie, présenteront un tableau de la vie universitaire à l'époque de Copernic. M. Léon Lotie, professeur à l'Université de Montréal, donnera une causerie accompagnée de projections lumineuses, sur "la vie et l'oeuvre de Copernic". L'entrée est libre à tous.

Le 11 décembre

La Jeune Sibérienne

Le samedi 11 décembre prochain, le "Devoir" commencera la publication de

La Jeune Sibérienne

le fameux récit de Xavier de Maistre, auquel les circonstances donnent un regain d'intérêt, et une sorte d'actualité. QU'ON SE LE DISE!

H. PAGEAU

1793 AVENUE DE L'ÉGLISE CÔTE SAINT-PAUL

FI. 6906

Le 11 décembre

La Jeune Sibérienne

Le samedi 11 décembre prochain, le "Devoir" commencera la publication de

La Jeune Sibérienne

le fameux récit de Xavier de Maistre, auquel les circonstances donnent un regain d'intérêt, et une sorte d'actualité. QU'ON SE LE DISE!

(à suivre)
(Traduit de l'anglais par Dédot Serval)

L'Île au Trésor

ROBERT-LOUIS STEVENSON

61. (Suite)

Les autres personnages étaient diversement chargés. Les uns portaient des pioches et des pelles qu'ils avaient amenées à terre de l'Hispaniola, comme objets de toute première nécessité, les autres du lard, du biscuit et de l'eau-de-vie pour le repas de midi. Toutes ces provisions, je le remarquai, provenaient de notre réserve, et je pus constater ainsi la réalité des paroles de Silver, la nuit précédente. S'il n'avait pas conclu un marché avec le docteur, la disparition de notre réserve les eût contraints, lui et ses mutins, à subsister d'eau claire et de produits de leur chasse. L'eau n'était guère de leur goût; un marin n'est pas souvent bon tireur, et au surplus, étant si à court de vivres, ils n'étaient apparemment guère mieux fournis de poudre.

C'est en cet équipage et marchant à la file, que nous nous mimes tous en route — même l'individu à la tête félée, qui eût certes mieux fait de se tenir tranquille — et gagnâmes le rivage, où nous attendaient les deux voles. Elles aussi témoignaient de la folle ivrognerie des pirates: l'une avait un banc rompu, et toutes deux étaient boueuses et non écoupées. Nous devions les emmener l'une et l'autre pour plus de sûreté. Ayant donc réparti notre effectif entre elles, nous nous avançâmes sur la transparence du mouillage.

Tout en ramant, on discutait au sujet de la carte: la croix rouge était bien entendu trop grande pour pouvoir servir de repère, et les termes de la lotte figurant au verso renfermaient, on va le voir, une certaine ambiguïté. Comme le lecteur s'en souvient peut-être, elle

était ainsi conçue: "Grand arbre, contrefort de la Lougue-Vue, point de direction N.-E., quart N.

"Ile du Squelette, E.-S.-E., quart N.

"Dix pieds."

Ainsi donc, un grand arbre constituant le principal repère. Or, tout droit devant nous, le mouillage était dominé par un plateau de deux ou trois cents pieds d'élévation, qui vers le nord se raccordait par une pente au contrefort méridional de la Lougue-Vue, et aboutissait vers le sud aux abruptes falaises formant l'émence dite du Mât d'Artimon. Sur le plateau croissaient en foule des pins de hauteurs diverses. Par endroits quelques pins d'une espèce particulière se dressaient isolément à quarante ou cinquante pieds au-dessus de leurs voisins; mais pour déterminer lequel de ceux-ci était bien le "grand arbre" du capitaine Flint, il fallait se trouver sur les lieux et consulter la boussole.

Malgré cela, les embarcations n'étaient pas arrivées à moitié route, que chacun de ceux qui les montaient avait son favori. Le seul Long John haussait les épaules et leur conseillait d'attendre qu'on fût à haut.

On nageait mollement, par ordre de Silver, qui craignait de fatiguer ses hommes trop tôt; et après une fort longue traversée, on aborda à l'embochure de la seconde rivière, celle qui dévale de la Lougue-Vue par une ravine boisée. Ce fut là qu'en appuyant sur la gauche, nous entreprîmes l'ascension de la pente qui menait au plateau.

Tout d'abord, le terrain gras et fangeux, et le fouillis des herbes marécageuses, entravèrent fortement nos progrès; mais peu à peu la montagne devint plus abrupte et offrit à notre marche un sol rocaillieux. Tandis que le bois, changeant de caractère, nous offrait plus d'espace libre, c'était en vérité un coin de l'île des plus plaisants que celui où nous pénétrâmes. Un genêt au parfum entêtant et divers arbustes en fleur y remplaçaient le gazon. Parmi les verts bouquets de muscadiers, des pins mittaient çà et là leurs fûts rougeâtres et leurs vastes ombres, et le relent épicé des premiers se combinait à l'odeur aromatique des seconds. L'air, d'ailleurs, était vif et frais, ce qui, sous les rais d'un soleil vertical, nous était d'un merveilleux réconfort.

Avec des cris et des bonds, la troupe s'éparpilla en éventail. Vers le centre, et assez loin en arrière, Silver et moi suivions les autres — moi tenu par ma longe, lui labourant à grands ans les cailloux roulants. De temps à autre, même, je dus lui prêter mon aide pour l'empêcher de faire un faux pas et de redégingoler la pente.

Nous parcourûmes de la sorte eu-

virer un demi-mille, et nous allions atteindre le niveau du plateau, lorsque l'individu le plus éloigné sur la gauche se mit à pousser des exclamations d'horreur, en hêlant ses compagnons, qui coururent à lui.

— Ce n'est pas possible qu'il ait trouvé le trésor, nous cria le vieux Morgan, qui arrivait de la droite, puisque le trésor est tout en haut.

En effet, comme nous le découvrîmes une fois sur les lieux, il s'agissait de bien autre chose. Au pied d'un fort gros pin, et à demi caché par un buisson vert, qui avait même à demi soulevé plusieurs des petits os, un squelette humain gisait sur le sol, avec quelques lambeaux de vêtements. Un frisson glaça d'abord tous les coeurs.

Plus hardi que les autres, George Merry s'avança pour examiner les restes de vêtements.

— C'était un homme de mer, déclara-t-il. En tout cas, ceci est bel et bien du drap de marin.

— Bon, bon, fit Silver, il y a des chances; tu ne l'attendais pas à trouver ici un évêque, je suppose. Mais qu'est-ce que ça veut dire, des os ainsi disposés? Ce n'est pas natu-

une blague de lui, il n'y a pas d'erreur. Je le vois ici tout seul avec les six. Il les tua tous jusqu'au dernier, et celui-ci, l'installe ici, orienté à la boussole, mort de ma vie! C'est le squelette d'un homme grand, et qui avait des cheveux roux. Hé! ça pourrait bien être Al-lardye. Tu ne te souviens pas d'Al-lardye, Tom Morgan?

— Si, si, répondit Morgan, je me souviens de lui; il me devait des sous et en débarquant il m'a emporté mon couteau.

— En parlant de couteaux, dit un autre, pourquoi ne trouvons-nous pas le sien à terre ici autour? Flint n'était pas homme à vider les poches d'un marin; et les oiseaux, je suppose, ne l'ont pas emporté.

— Par tous les diables, voilà qui est vrai, fit Silver.

— Il ne reste absolument rien, dit Merry, qui était toujours le sol en environs des os, pas plus un rouge liard qu'une tabatière. Ça ne me paraît pas naturel.

(à suivre)
(Traduit de l'anglais par Dédot Serval)

Ce journal est imprimé au 430 rue Notre-Dame est, Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), editrice-proprétaire. — Georges PELLETIER, directeur-gérant.

Comment les aveugles écrivent la musique

La manière dont les aveugles écrivent la musique reste une énigme pour ceux qui ne sont pas initiés à leur méthode. Pour ceux qui connaissent déjà l'écriture braille, le mystère s'éclaircit: Les mêmes signes qui servent pour l'écriture ordinaire prennent un autre caractère dans le braille musical. Pour l'écriture ordinaire le braille comprend 63 signes, ce qui est plus que suffisant pour signifier 26 lettres. La notation musicale en demanderait beaucoup plus et c'est ici qu'entre en jeu un chef-d'œuvre de disposition et de combinaison que nous tenterons d'expliquer.

Avantages de cette écriture

Comme il n'a jamais écrit ou joué une pièce sans connaître les éléments dont elle se compose, il n'est pas étonnant qu'il sache à dix ans bien des choses que nous ne savons pas à vingt tout en ayant des parchemins à notre crédit. Son écriture et l'interprétation des signes dont il se sert (musique chiffrée) le préparent plus facilement que nous à l'étude de l'harmonie que du reste il apprend de bonne heure. Il est certain que la formation musicale de son oreille en profite.

Dans la musique polyphonique ou instrumentale où il faut écrire la matière de plusieurs portées, l'aveugle doit écrire la musique de chacune d'elles séparément. Sa mémoire lui fait ensuite tout rassembler, quelle que soit la longueur de la pièce. Nous pouvons admirer jusqu'au bout la mémoire des sons exercée chez l'aveugle qui n'a pas comme nous l'avantage de pouvoir lire la musique à vue et qui doit apprendre par cœur tout ce qu'il exécute. Il se rend compte des signes d'interprétation en même temps que des notes, contrairement à nous qui avons souvent la mauvaise habitude de ne pas nous occuper assez des premiers. Dans la pratique, cette manière d'écrire doit nécessairement correspondre à une meilleure interprétation. Malgré la grosseur relative des signes, la musique braille ne prend guère plus d'espace, quelquefois moins que la nôtre. C'est ainsi que l'accompagnement du chant *O Canada* couvre à peine deux pages d'un cahier d'écolier.

Transcription des pièces

Pour transcrire la musique en braille l'aveugle a recours à l'intermédiaire d'un voyant qui lui dicte les notes et les signes dans un certain ordre. L'usage du piano facilite la dictée. A titre d'exemple, voici comment il faudrait dicter à un aveugle les deux premières mesures de l'accompagnement du chant national *O Canada*.

Main droite, un dièse, mesure 4-4, fortissimo, maestoso, quatrième octave, si blanche tierce-sixte, ré noire pointée quarte-octave, ré croche quarte-octave, barre de mesure, quatrième octave, sol blanche pointée tierce-sixte, la noire tierce-quinte, etc. Main gauche: Deuxième octave, sol blanche octave, fa noire pointée octave, fa croche octave, barre de mesure, mi blanche pointée octave, ré noire octave, etc.

A la main droite c'est la note du chant ou la note supérieure que l'on donne; à la main gauche, c'est la plus basse. Dans la dictée d'un texte musical on n'indique pas le changement d'octave pour des intervalles moindres que la quarte lorsqu'on change d'octave au piano, ou moindre que la sixte lorsqu'on reste dans la même octave.

On voit par ce qui précède que le braille rend tous nos caractères et que la principale difficulté de l'écriture musicale des aveugles est la réunion des parties écrites les unes à la suite des autres pour en faire des sons simultanés. Mais c'est un entraînement très salutaire à celui qui s'y livre. Dans l'étude de la fugue par exemple, l'aveugle a moins de difficultés que nous, parce que son habitude d'écrire les motifs les uns à la suite des autres le prépare mieux que nous à ce travail. Cette manière d'écrire la musique, pour être différente de la nôtre, n'est pas beaucoup plus difficile, et les progrès de l'aveugle sont aussi rapides que ceux des voyants. J'ai connu un enfant aveugle de talent ordinaire qui pouvait à l'âge de dix ans lire et chanter ensuite la plupart des

exercices du solfège de Claude Augé. Cet exemple doit suffire à ceux qui croient que l'exagère.

Apparence de l'écriture

Les aveugles qui n'utilisent pas la portée se servent de 28 figures de notes au lieu de 7, 21 de ces figures ayant une double signification. C'est ainsi que la ronde s'écrit de la même manière que la double croche; l'aveugle qui rencontrera une série de rondes dans le corps d'une mesure comprendra tout de suite qu'il s'agit de doubles-croches. La même chose a lieu pour les silences ou quatre suffisent, trois d'entre eux ayant une double signification.

(de *L'Ami de l'Aveugle*)

Histoire de la Province de Québec

(par Robert RUMILLY)

Les Editions Bernard Valiquette viennent de rééditer les trois premiers tomes de *l'Histoire de la Province de Québec*, par Robert Rumilly, qui se trouvaient épuisés en librairie depuis quelque temps.

L'auteur a profité de cette troisième édition pour compléter quelques points. C'est ainsi que les tomes I et II font à eux deux 673 pages, au lieu de 651 dans la deuxième édition et de 604 dans la première. L'auteur a utilisé la correspondance de Chapleau et aussi de Mousseau avec sir John-A. Macdonald, développé la genèse de l'idée de Réciprocité, insisté sur la personnalité de Mgr Bourget.

Le premier tome met en relief la grande figure de sir Georges-Etienne Cartier. La découverte de documents inédits a permis à l'auteur de préciser la formation du premier "parti national". Parmi les autres sujets remaniés, citons aussi les efforts de Mgr Taché pour faire du Manitoba une province française, et la première affaire Riell.

Le deuxième tome décrit le fameux "coup d'Etat" de Letellier de Saint-Just, révoquant le ministère de Boucherville, la conjuration de la "maison bleue", les démarches des chefs conservateurs pour obtenir la destitution de Letellier — démarches finalement couronnées de succès. Le lecteur assiste à la construction des premiers chemins de fer dans la province, aux luttes d'idées, toujours ardentes, aux premiers efforts du curé Labelle, à l'accusation de Chapleau, qui est le personnage central du troisième volume où l'auteur relate les fameux pourparlers de coalition entre les deux grands chefs, secrètement attirés l'un vers l'autre: Chapleau et Mercier. Signalons le procès intenté par Sénécal à Laurier, auteur d'un article d'une violence inouïe: "La caverne des quarante voleurs".

Chaque tome de *l'Histoire de la Province de Québec*, par Robert Rumilly, est en vente au prix de \$1.00, (\$1.10 par la poste).

Service de Librairie du *Devoir*, 430 est Notre-Dame, Montréal.

Journée d'étude sacerdotale

Joliette, 2 — Une journée d'étude sacerdotale se tenait mardi, le 30 novembre dernier, au sous-sol de la cathédrale, sous la haute présidence de Son Exc. Mgr J.-A. Papineau.

Assistaient à cette réunion un grand nombre de prêtres, tant séculiers que réguliers. Les conférences ont été données par le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., supérieur de la Maison des Ecclésiastiques et directeur de *Relations*, et le R. P. Emile Bouvier, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire, et professeur à l'école du service de l'Université de Montréal.

Le même soir, en la salle académique du séminaire, le grand public était invité à une conférence que donna le R. P. Emile Bouvier, S.J., sur: *La famille et l'après-guerre*.

Cette soirée avait comme président d'honneur Son Exc. Mgr J.-A. Papineau, qui était entouré du supérieur du séminaire, le R. P. E.-E. Aubin, C.S.V., de M. le chanoine W. Caillé, de M. l'abbé E. Jetté, curé de la cathédrale, et d'un nombreux clergé.

M. le chanoine W. Caillé présenta le conférencier et Mgr l'évêque tira les conclusions pratiques, remercia l'orateur distingué et l'invita à revenir et continuer à renseigner ses fidèles sur des sujets qui les touchent si intimement. La partie musicale du programme avait été confiée à l'orchestre du séminaire.

Les maladies saisonnières

Comme cela se produit toujours à cette époque de l'année, à cause des changements brusques de la température, il existe un nombre élevé d'affections dites saisonnières: rhumes, angines, grippe, trachéo-bronchites, etc. Ces cas ne sont pas rapportés au Service de santé mais ce dernier se croit justifié de réitérer au public pour sa protection, les quelques conseils suivants:

Évitez le surmenage physique, les longues veilles surtout; prenez suffisamment de sommeil; Évitez les courants d'air, tout en assurant une ventilation convenable à votre domicile et en y laissant pénétrer le soleil; une température de 68° F. est suffisante;

Portez des vêtements appropriés à notre climat et prenez garde au refroidissement des pieds; Pratiquez la propreté en tout et ayez une hygiène personnelle rigoureuse;

N'utilisez pas de serviettes, de gobelets, etc., destinés à un usage commun; Évitez le balayage à sec; cette pratique est peut-être l'un des plus grands facteurs de la dissémination des germes pour toutes les affections grippales;

Ne respirez pas par la bouche, mais par le nez; Surveillez votre alimentation, tenez vos intestins libres, faites de l'exercice au grand air. Buvez beaucoup d'eau et des tisanes;

Évitez tout contact avec ceux qui souffrent d'affections des voies respiratoires et évitez les foules; Couvrez-vous le nez ou la bouche, quand vous éternuez ou toussez;

Si vous contractez un rhume, une grippe, etc., gardez la chambre et consultez votre médecin, et consultez votre médecin.

Lettres au "Devoir"

Nous ne réclions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le traité de Paris

Pointe-aux-Trembles, 1er déc. 1943

M. le directeur du *Devoir*, Montréal.

Monsieur le directeur,

Je suis gré à votre correspondant, M. "Dumétier", de la délicatesse dont il fait part à mon égard en signalant à vos lecteurs, dans la lettre qu'il vous adresse, l'impressionnable étonnement que me suis rendu coupable l'autre jour, au cours d'une causerie, en affirmant que le traité de Paris ne parlait pas de la libre pratique de la religion catholique.

Comment, après avoir découvert cette erreur, il a pu, malgré tout, trouver des mots aimables à mon adresse, prouve qu'il doute, un peu, que j'en puisse être coupable.

Comme vous le devinez, dès que j'ai lu la lettre de votre correspondant, j'ai été sidéré. J'ai revu mon texte dactylographié... et j'ai constaté que M. Dumétier avait parfaitement raison. Les phrases citées étaient bien là... et les feuillets donnés aux journalistes étaient des carbonnes de l'original. Incontestablement j'étais seul à blâmer.

Fort heureusement j'ai pu retrouver, dans la corbeille aux papiers, mon manuscrit et j'y ai trouvé la clé de l'énigme — car je ne pouvais concevoir que j'avais pu commettre une telle bévue. Il me faut avouer que depuis quelques semaines je n'ai guère de temps pour faire des recherches. A mes secrétaires est venue s'ajouter une fonction (non rémunérée, incidemment) à la régie de l'édition. J'ai bâclé mon texte en quelques heu-

res, me contentant de relever dans mes causeries antérieures des faits étranges qui pouvaient cadrer avec le titre qu'on m'avait suggéré: "Tas menti, Brissette".

Une page de texte, particulièrement chargée de renvois et de notes marginales, était difficile à lire, je l'avoue. En plus, tout un feuillet avait été omis dans la copie dactylographiée. Votre correspondant, puisqu'il est du métier, a dû être, lui aussi, victime d'un copiste au cours de sa carrière. Il saura comprendre et, j'espère, pardonner.

Il y avait dans mon manuscrit deux idées distinctes et séparées dont on n'a fait qu'une dans la bouillabaisse qu'a produite la dactylo, probablement en voulant faire un raccord. La première se rapportait à la langue française et la seconde à la pratique de la religion catholique. Retablissons le texte tel que je l'ai conçu.

J'émets l'opinion que si les Canadiens avaient conservé leur langue (non leur religion) c'était dû non pas aux Français mais à la tolérance des premiers gouverneurs anglais l'abord, puis à leurs propres efforts, car le traité de Paris ne comportait pas un mot au sujet de la perpétuation du français comme langue du pays.

Quant au libre exercice de la religion catholique, j'affirmais que les premiers gouverneurs anglais avaient fait preuve d'une grande largeur de vue, car si l'acte de capitulation comportait bien l'exigence que la pratique de la religion catholique soit permise au Canada, il fallait tenir compte du fait que cet acte n'était qu'une mesure temporaire, sujette à révision dans le traité définitif (voir Riddle: "Church and State under British Rule"). Or, que dit le traité définitif? "...les Canadiens pourront pratiquer leur religion selon le rite de l'Eglise romaine en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne. Or, la Grande-Bretagne avait une religion d'Etat: l'anglicanisme. C'est dire qu'il n'y avait

pas de droit et que le catholicisme ne pouvait subsister que par tolérance.

Ceel est prouvé par la correspondance échangée entre le *Colonial Office* et Murray. Ainsi l'Earl of Egremont (1710-1763) dans ses instructions à Murray en date du 13 août 1763, rappelle au gouverneur la pratique du catholicisme au Canada est limitée par une clause conditionnelle: "as far as the laws of Great Britain will permit", suivi d'une annexe: "which laws prohibit absolutely all Popish Hierarchy in any of the Dominions belonging to the Crown of Great Britain, and can only admit of a toleration of the exercise of that religion".

N'est-il pas incontestable, qu'au point de vue de la religion, le plus humble habitant du Canada était plus libre que ne l'était le plus grand lord d'Angleterre catholique de l'époque?

Et ce sont ces considérations qui m'ont fait écrire que si les Canadiens avaient pu pratiquer aussi librement leur religion, en dépit du

fait que l'Angleterre avait, à cette époque, une religion d'Etat, c'était grâce à la tolérance des premiers gouverneurs anglais d'abord, puis aux efforts des Canadiens eux-mêmes.

Avec ce texte rétabli devant lui, votre sympathique correspondant! connaissant toute ma pensée, pourra mieux juger si j'ai péché.

C. HOLMES

Chute sur le trottoir

M. le juge Philémon Cousineau, de la Cour supérieure, a accueilli hier une poursuite de M. Napoléon Robert contre la ville de Montréal, pour dommages subis lors d'une chute sur le trottoir, boulevard Saint-Laurent, près Ontario, le 3 mars 1941, vers 3 heures de l'après-midi. M. Robert a 71 ans et a été pendant 35 ans chef de police de Lachine; dans cet accident il s'était fait briser le poignet gauche. Le juge a conclu à la responsabilité de la ville parce que le trottoir était dangereux, et l'a condamnée à payer \$420 au demandeur.

Marguerite Bourgeoys

1620-1700

par Dom Albert Jamet, O.S.B.

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la mère spirituelle de Ville-Marie, la missionnaire des rives du Saint-Laurent, de Montréal à l'île d'Orléans! Sa vocation, sa mission, son œuvre, son âme, toute sa vie dans l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, par l'éditeur des *Ecrits de Marie de l'Incarnation* et des *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Une interprétation nouvelle, une évocation saisissante. Une révélation.

2 vols in-8 carré, 440 et 432 pages. Illustré.

En vente au Service de la Librairie du "Devoir",

\$5.00; franco \$5.25.

ON DEMANDE IMMÉDIATEMENT des locaux pour loger des familles et des particuliers

IL FAUT TROUVER UN FOYER POUR DES MÈRES ET DES ENFANTS

Montréal a établi un record dans la production de guerre. La métropole est aussi l'un des centres les plus importants du Dominion, pour la manutention des fournitures militaires. Toutefois, une crise aiguë du logement sévit à Montréal. Beaucoup d'ouvriers des usines de guerre, ainsi que des chefs de familles, ne peuvent trouver à se loger, ou vivent dans des conditions intolérables dans une ville comme la nôtre. C'est pourquoi nous vous adressons cet appel urgent:

LOUEZ TOUT ESPACE DISPONIBLE MANSARDES, ÉTAGES SUPÉRIEURS, CHAMBRES

A Montréal, on trouve des foyers où il y a de l'espace disponible, par suite du mariage des enfants ou de leur enrôlement dans les divers services de l'armée. Si vous disposez d'un espace quelconque dans votre domicile, vous accomplirez une oeuvre utile en temps de guerre et vous contribuerez à régler la crise du logement en louant cet espace aux travailleurs des usines de guerre, à leurs femmes et à leurs enfants.

LE BESOIN EST URGENT — Agissez tout de suite

Nombreux sont les particuliers et les familles, inscrits au Bureau d'enregistrement du Logement, qui ont besoin MAINTENANT d'un lieu où se loger. Quel que soit l'espace disponible — logis, appartement, chambres ou autres pièces — louez-le sans retard. C'est là un geste généreux et patriotique. Faites rapport au Bureau d'enregistrement du Logement sur-le-champ. Cela ne vous coûte rien et ne vous engage en rien. Le Bureau est une organisation officielle.

Écrivez ou téléphonez au

BUREAU D'ENREGISTREMENT DU LOGEMENT DE MONTRÉAL

3401, AVENUE DU PARC - coin des rues Sherbrooke et Bleury

Téléphone: HARbour 3247 - 3248 - 3249

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE OU DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE AVEC LE SURPLUS DE VOS REVENUS

Bulletin des études françaises

PUBLIE PAR LES SOINS DU COLLEGE STANISLAS DE MONTRÉAL

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1943

SOMMAIRE ANALYTIQUE

CHRONIQUE DES SCIENCES POLITIQUES.

Essai sur les principes d'une organisation de la paix..... Roger PICARD professeur à l'Université de Paris.
Rédacteur en chef de la *Revue d'histoire économique et sociale*, l'auteur composa dès novembre 1940 une esquisse d'organisation du monde de demain: il la livre aujourd'hui aux méditations de ceux que préoccupe la paix viable.

CHRONIQUE DES LETTRES.

L'Union sacrée d'après Maurice Barrès..... Jean HOUPERT Docteur ès lettres, Professeur à l'Université de Toronto.
Soucieux de servir son pays, même quand il était socialiste, Barrès vit venir la guerre que facilitaient nos divisions. Au nom des patriotes il accepta tous les sacrifices pour l'Union Sacrée dont il fit un devoir aux divers gouvernements.

CHRONIQUE DE PHILOSOPHIE.

La philosophie dans l'enseignement secondaire en France..... Julien PEGHAIRE, C.S.Sp. Professeur aux universités de Montréal et Ottawa.
Spécialiste de l'enseignement de la scolastique, mais également au fait des circonstances de la vie française, l'auteur étudie l'attitude que peut avoir un catholique en face du programme officiel de l'Université Française.

CHRONIQUE DE L'ESPRIT FRANÇAIS.

Mission de la France — II..... Henri LE MAITRE
Comment retrouver dans les quatre derniers siècles la mission surnaturelle de la France? Humanisme, classicisme, révolution, laïcisme ont-ils fait table rase? Qu'en sera-t-il demain?

CHRONIQUE DE PÉDAGOGIE.

L'Etape..... Pierre RICOUR Licencié ès lettres, Diplômé d'études supérieures de philosophie.
Quel est le rôle de la classe de philosophie dans l'enseignement secondaire? Elle est à la fois une transposition et une prise de position, un couronnement et un apprentissage. Elle réalise l'idéal de toute grande formation humaine: dégager, de la matière, l'esprit.

LA FRANCE VUE PAR LES CANADIENS.

Collégiens de France — (IV)..... Abbé Armand YON Licencié ès lettres, Docteur en Philosophie scolastique.
L'esprit viv, le cœur ardent, ces petits Français trouveront-ils dans une volonté ferme, dans de solides convictions religieuses, le frein que réclame leur tempérament?

CHRONIQUE DES LIVRES.

Quelques rééditions.
Fidélité à la France..... G. Cohen
La Grande Clarté du Moyen-Age..... G. Cohen
L'Allemagne et les Allemands..... L'Allemand, J. Rivière. — *Les Allemands*, Emil Ludwig. — *Hitler et le christianisme*, Edm. Vermeil. — *D'où vient l'Allemagne?* G. de Reynold.
Bataille d'Amiens 1940..... J.-P. Petges
La bataille de France..... Henry Bidou
Histoire de la province de Québec..... R. Rumilly

Bèves analyses et impressions présentées par
A. M. L., H. LE MAITRE, R.-E. LLEWELLYN, G. de VAUMAS, G. BOULIZON, J. HOULE.

Au comptoir .35, par la poste .40.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

L'enquête sur la M. L. H. & P.

M. Norris raconte l'histoire de la compagnie — Avantages du monopole dans les utilités publiques — L'œuvre de sir Herbert Holt

M. J.-S. Norris, président de la M. L. H. and P. Co. a terminé hier après-midi son témoignage devant la Régie des services publics de Québec.

Nous avons dû terminer notre compte rendu d'hier alors que M. Norris, racontant l'histoire de la compagnie, venait de parler de la formation de la M. L. H. and P. Co. et de l'acquisition par cette compagnie de la Lachine Rapids Hydraulic and Land Co.

A cette époque il n'existait pas de contrôle des utilités publiques par le gouvernement provincial. Ce n'est qu'en 1909 que fut constituée une Commission des utilités publiques, qui n'avait d'ailleurs pas beaucoup de pouvoirs.

M. Norris a donné ensuite des chiffres sur les progrès que fit la M. L. H. and P. Co. de 1902 à 1916. La capacité de service a passé entre ces deux dates, de 14,319 à 167,000 h.p. pour l'électricité, et celle du gaz, de 6,400,000 pieds cubes par jour à 15,000,000; les lignes de transmission, de 79 milles à 181 milles; les conduites de gaz, de 187 milles à 458 milles; les ventes annuelles étaient passées de 42,980,000 k.w.h. à 459,105,124; les ventes annuelles de gaz, de 734,000,000 de pieds cubes à 2,737,000; le nombre des clients pour l'électricité avait augmenté de 5,746 à 80,745, et le nombre des clients pour le gaz, de 26,000 à 100,000.

Entre ces deux dates, la compagnie n'a effectué qu'une seule vente d'actions: 1,700,000 actions, en 1913; elles ont été vendues comptant; on a vendu en outre aux employés pour \$100,000 d'actions. M. Norris dit que tous les progrès et développements réalisés pendant cette période, et que les chiffres cités attestent, ont été financés, sauf cette seule vente d'actions, à même les ressources de la compagnie elle-même. On n'a donc pas distribué tous les profits aux actionnaires, mais on en a réinvesti une bonne partie dans l'outillage de la compagnie, ce qui éliminait le paiement d'intérêt sur le capital dont on avait besoin pour les agrandissements.

Cela signifie, dit le témoin, que la compagnie représente aujourd'hui non seulement le capital original des diverses compagnies qui y ont été fusionnées, mais aussi les gains qui ont été réinvestis dans l'entreprise.

Ainsi en 1905, la Provincial Light, Heat & Power Co. a construit un pouvoir hydro-électrique au canal de Soulanges, pour utiliser le surplus d'eau du canal; on y a aménagé une usine de 15,000 h.p. On n'a émis aucun capital-action de cette compagnie, les ressources provenant de la M. L. H. & P. Co., sauf \$1,500,000 de débetures avec fonds d'amortissement, et dont il ne reste que pour \$200,000 en circulation, la plus grande partie ayant déjà été payée par la compagnie à même ses profits.

Le vice-président de la Régie, M. A.-B. Normandin, a demandé à M. Norris si les usines de Chambly et de LaSalle ne sont pas devenues défectueuses. Le témoin répond que non, que ces usines ont été maintenues en bon état et qu'elles pourraient être reconstruites si on en avait besoin. M. Normandin a demandé pourquoi on n'a pas utilisé ces usines l'hiver dernier lorsqu'il y a eu un rareté d'électricité. M. Norris nie qu'il y ait eu rareté d'électricité dans le district de Montréal, et affirme qu'il y en avait suffisamment pour les besoins. Il admet qu'il ne serait pas économique d'utiliser l'usine de LaSalle dans les conditions actuelles et d'une manière permanente. Il faudrait reconstruire l'usine de Soulanges parce que les turbines ont manqué il y a six ou sept ans. La reconstruction de ces usines serait nécessaire, mais la difficulté c'est d'avoir de la machinerie.

M. Norris a parlé ensuite de l'acquisition par la compagnie de l'usine de rapides des Cèdres. Ces travaux avaient été commencés en 1904, par MM. Domville et Dussault et par la succession de Beaujeu. Plus tard cela a été acquis par M. Walbank, puis ensuite par M. Lorne McGibbon. Le problème par M. McGibbon, c'était de vendre son

Les aliénés stérilisés depuis 10 ans en Ontario

Brantford, Ont., 2 (G.P.) — Le Dr William L. Hutton, du Bureau de santé, ancien président de l'Association eugénique du Canada, a affirmé hier que "la stérilisation des aliénés se pratique en Ontario depuis dix ans. Il y a de nombreux cas ici, à Brantford", a-t-il dit.

Il commentait une affirmation faite par le conseiller William Denison à une conférence du Conseil du bien-être, à savoir qu'en Ontario la stérilisation se pratique volontairement. "Il n'existe aucune loi, dit le Dr Hutton, défendant ou permettant la stérilisation".

Il a demandé que la loi médicale soit amendée afin de sauvegarder certains chirurgiens contre les actions en dommages au cas où la stérilisation serait pratiquée pour des raisons d'eugénisme avec le consentement du patient.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 5 DECEMBRE — Le dim. de l'Avent, Semi-double (violet) — Messe: Populus, sans Gl. avec Cr.; 2e or. de saint Sabas; abbé, 3e Deus, qui seulement; (pendant M. or. commandé pro re gravi); préface de la Trinité. — Aux Vêpres de ce dim. (ant. prop. Eece), mém. de saint Nicolas E.C. (I Vp.)

LE MERCREDI 8 DECEMBRE — Immaculée Conception de la S. Vierge. — Double I cl. avec Octave (Ornements d'or ou blancs), Messes: Gaudens, avec Gl. et Cr.; 2e or.

Impressions variées d'un correspondant en séjour en Italie

Maurice Desjardins en aligne une dizaine dans sa dépêche — Noms de rues changés — Les prix d'avant-guerre à Brindisi — Les soldats indiens, etc.

(Par Maurice Desjardins)

Avec la huitième armée en Italie, le 13 novembre (retardée — P.C.) — Voici quelques impressions recueillies le long des routes d'Italie: Les autorités municipales de Bari ont décidé de faire disparaître les noms de rues d'inspiration fasciste. Via Caduti Fascisti devient, par exemple, via Reggio Calabria; viale Arnaldo Mussolini, via Catania; via Italo Balbo, via Sardegna; via 28 Ottobre, Corso Sicilia; et Lungomare Costanzo Ciano s'appellent désormais Lungomare Messina.

On voit sur les murs de la plupart des villes d'Italie méridionale des affiches représentant les drapeaux des Nations Unies et une gravure de Garibaldi qui déclare: "Queste sono vostri amici: Ceux qui sont vos amis".

Un jeune Franco-Américain, le caporal Hill Perry (ou Paré), dans l'armée américaine, fit deux ans de service en Angleterre avec le régiment monténégrin Black Watch. Lorsqu'il travaillait comme standardiste de téléphone à l'état-major français à Alger, ses connaissances du français lui permirent de se rendre fort utile. Il est né à Winchester, Mass., mais habita durant 17 ans à Philipsburg, P. O.

Un autre sergent américain rencontré à Brindisi déclare que la vie est remplie d'ironie. En 1925, il étudiait les sciences politiques à Palerme en Sicile lorsqu'il reçut son appel militaire de l'armée italienne bien qu'il fut citoyen américain. On ne lui permit de rentrer aux Etats-Unis qu'après qu'il eut signé une formule de soumission au gouvernement italien.

Quelques années plus tard, à New-York, il reçut une lettre de consulat italien lui ordonnant d'aller faire deux ans de service militaire en Italie. Il ne fut aucun cas de cette lettre et fut condamné par contumace à deux ans de cachot. Sans la guerre il n'aurait probablement jamais remis les pieds en Italie.

Le peuple italien est friand de lecture et souffre fort de la disparition des journaux et des périodiques. A Bari, un rusé camelot a mis en étalage de vieilles revues techniques fascistes de 1936 qu'il a trouvées dans son grenier. Il fait des affaires d'or.

A Brindisi, près de la gigantesque fontaine de pierre en forme d'ancre, il existe un établissement municipal où les prix d'avant la guerre sont encore en vigueur. Par exemple, une coupe de cheveux coûte cinq cents et un coup de rasoir deux cents; un shampooing coûte trois cents et un cirage deux cents.

Le slogan du nouveau journal La Rinascente, organe du groupe d'action pour la renaissance italienne est: *Dehors les Allemands et nous serons libres*. Ce journal soutient Benito Croce, le savant philosophe de la liberté, et le comte Sforza, dernier représentant de la dignité parlementaire de la vieille Italie.

Dans son premier numéro, le rédacteur écrit: "L'âme nationale a foi en ces deux hommes et espère qu'ils réussiront à réunir tous les esprits pour assurer le salut et la renaissance du pays".

Avez-vous déjà essayé de causer avec un soldat indien qui ne sait qu'un seul mot d'anglais: "Plenty"? Un capitaine d'un bataillon indien m'a parlé de ses Punjabis, de ses Sikhs et de ses Pathans. Les Punjabis sont des cultivateurs pleins de nostalgie, songeant sans cesse à leurs femmes et à leurs terres. Les Sikhs portent une barbe soyeuse et sont très fiers de leur personne. Chacun porte un petit peigne dans son turban et un poignard dans ses longs cheveux. Les Pathans sont bagarreurs et souvent se livrent des combats épiques pour le simple plaisir de se battre. Mais ils sont de rudes soldats et les Allemands en ont une peur bleue.

Un contadino paysan de la banlieue de Foggia m'a déclaré ce matin que sa famille vit des heures d'angoisse depuis la découverte dans le jardin d'une de nos bombes qui n'avait pas encore éclaté. Je l'ai envoyé à un camp de sapeurs où se trouvent des spécialistes pour la neutralisation des charges explosives.

Un correspondant de guerre de la presse canadienne, Douglas Amaron, arrivé ces jours derniers sur le front italien, est fier de la machine à écrire portative Olivetti qu'il vient d'acheter, mais il se demande encore pourquoi le "M" est sur la deuxième rangée du clavier.

Le 8 décembre, jour de prières pour la paix

Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans une lettre encyclique diffusée par la radio du Vatican, a fait appel au monde afin que l'on prie pour obtenir une paix "basée non sur les armes, la force ou la haine, mais sur le droit, la foi, la justice et la charité fraternelle".

Le Souverain Pontife a ensuite donné instruction à Son Eminence le cardinal-secrétaire d'Etat de fixer au 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, la journée de prières pour la paix dans le monde entier. (Avis officiel de la Semaine religieuse).

Dans le monde ouvrier

Le procès de MM. Cutler et Jodoin aux Trois-Rivières — La grève récente à l'aluminerie de Shawinigan aurait fait perdre cinq millions de livres d'aluminium — M. Mitchell promet de régler le différend dans l'industrie textile — Nouveaux officiers de la boulangerie

Echo d'une grève sérieuse

Les Trois-Rivières, 2 (D.N.C.) — M. Charles Cornelius, gérant des usines de l'Aluminium Company, à Shawinigan, a déclaré hier, dans son témoignage au procès de MM. Philip Cutler et Jean Jodoin, que la grève du 23 octobre au 6 novembre a fait perdre à la compagnie environ 5,000,000 de livres d'aluminium.

M. Cornelius fut le principal témoin de la journée. Son témoignage débuta au milieu de l'avant-midi et se poursuivit jusqu'à l'après-midi de la Cour, hier soir. On sait que MM. Cutler et Jodoin sont accusés d'avoir incité les employés de l'Aluminium à ne pas retourner au travail. Le procès de ces deux organisateurs de l'Union internationale et de la F.A.T. se continue devant le juge J.-A. Métayer.

Dans un message qu'il avait adressé aux employés pour les inviter à ne pas faire la grève, M. Cornelius avait écrit que la perte de production ne serait pas la pire conséquence de la grève, car il leur soulignait que les coûts de deux usines de Shawinigan contenaient de fortes quantités de lingots d'aluminium et que celle d'Arvida en contenait aussi. Il soulignait aux employés qu'une grève leur ferait surtout perdre du salaire et serait préjudiciable à la bonne entente.

M. Cornelius déclara à la Cour qu'il n'avait jamais voulu dire que la grève n'affecterait pas la production, et que de fait il y a eu un ralentissement dans la production. D'ailleurs, la compagnie, depuis un certain temps, est en retard dans sa production.

Le 23 octobre, à 10 heures, M. Cornelius reçut une lettre recommandée datée du 21, mais déposée à la poste le 23. Cette lettre était adressée par l'Union des travailleurs de l'Aluminium de Shawinigan. Elle disait qu'une nouvelle association avait été formée groupant la plupart des employés de la compagnie dans le but de combattre le syndicat national et de faire annuler le contrat qui liait la compagnie avec ce syndicat, dont les employés n'étaient pas satisfaits.

La lettre affirmait aussi que les conditions de travail allaient toujours en empirant et soulignait le fait que la compagnie se proposait de rétablir le système d'hiver, de huit cuves au lieu de sept. C'est par cette lettre que M. Cornelius apprit pour la première fois l'existence d'une autre union prétendant parler au nom des employés de ses usines.

En transquestion, M. Cornelius avoua qu'il connaissait depuis le 16 octobre la venue à Shawinigan de MM. Cutler et Jodoin. Le gérant du personnel, M. Gagnon, lui avait aussi remis une circulaire du Comité d'organisation de l'Union des travailleurs de l'Aluminium de Shawinigan.

L'affaire des cuves

M. Cornelius relata au début de son témoignage de l'après-midi qu'il n'avait en connaissance d'aucune procédure ni d'aucune demande auprès des autorités fédérales ou autres pour la création d'une commission d'enquête ou de consultation. La question du différend survenu repose sur le retour à la cédule normale qui, d'après lui, est de huit cuves. A minuit 10, le 24, il fut averti par M. Gagnon, son gérant de personnel, que les hommes étaient pressés de retourner à leur ouvrage. Avec M. Gagnon, il se rendit à l'usine no 1; il y avait rassemblement, mais les employés reconnurent son auto et le laissèrent passer. Il demanda à M. Jodoin de quoi il s'agissait. Ce dernier répondit: "Les hommes ne veulent pas retourner à l'ouvrage à moins que vous ne restiez à 7 cuves". Cornelius lui fit remarquer qu'un avis depuis 3 semaines qu'il fallait reprendre la cédule normale de huit cuves. Jodoin rétorqua: "Les hommes ne retourneront pas à l'ouvrage". Il demanda à Cornelius une déclaration portant que la compagnie maintiendrait le régime de 7 cuves. M. Cornelius ne voulut pas accéder à cette demande. M. Gagnon parla alors aux hommes en leur disant qu'ils devaient retourner à l'ouvrage si la grève serait illégale.

MM. Cornelius et Gagnon se rendirent ensuite à l'usine no 22. Le chemin était bloqué par des autos et des hommes et ils ne purent entrer à l'usine. Après avoir abandonné leur voiture, ils vinrent vers les hommes et ces derniers appellerent M. Cutler.

C'était la première fois que M. Cornelius rencontrait M. Cutler. Ce dernier répéta à peu près les mêmes paroles que M. Jodoin avait dites à l'usine no 1. M. Cutler se tourna vers les hommes et dit: — Sept pots! (7).

Tous répondirent: "Sept pots". Plus tard, M. Cornelius fut rencontré par M. Lapointe, président de l'Union internationale des employés de l'aluminium qui lui demanda de recevoir une délégation de cinq hommes comprenant M. Cutler, M. Cornelius acquiesça et la rencontre se fit dans un bureau de l'usine.

L'entrevue Cornelius-Cutler

M. Cornelius fit ensuite le récit de l'entrevue. "J'ai dit à la délégation: Nous avons un contrat avec le Syndicat; nous traitons avec lui et non pas avec l'Union internationale. J'ai demandé à Cutler pourquoi il empêchait les hommes de travailler. Il m'a répondu qu'il ne les empêchait pas. "Ce sont eux, dit-il, qui ne veulent pas retourner à l'ouvrage". Je lui ai alors dit: "Pourquoi vous et Jodoin avez-vous parlé aux hommes toute la journée?" Je lui soulignai que nous allions être obligés de couper l'électricité et de laisser geler les cuves. Cutler répondit qu'il n'était pas capable de faire retourner les employés au travail. "Vous-même, Cornelius, vous ne pouvez pas les convaincre; et le Syndicat national qui les représente, non plus." Le

Saveur Délicieuse THÉ "SALADA" Un mélange uniforme de thés de choix. En paquets et en boîtes de sacs de thé se conformant aux quantités de rationnement.

ne soient pas déjà connues du tribunal. Mes Gérald Fautoux et Léopold Pinsonnault occupent pour la Couronne et Me Lucien Gagnon représente les accusés.

Ce soir

La conférence du P. Bouvier, S.J.

C'est ce soir, au Gesù, qu'aura lieu, sous la présidence d'honneur de M. le chanoine Groulx, la prochaine conférence du P. Emile Bouvier, S.J. "Jeunesse et haute politique". Billets en vente à l'Ecole sociale populaire, 1961 est, rue Rachel, CH. 3101, et au collège Sainte Marie 1180 rue Bleury, LA. 5966, et, le soir, au contrôle du Gesù, 1200 rue Bleury, LA. 4453.

L'encyclique "Casti Connubii"

sur la Mariage chrétien avec divisions et commentaires

On connaît l'importante encyclique de Pie XI sur le Mariage. Elle devrait être le livre de chevet de tous les époux chrétiens. Même les jeunes gens et les jeunes filles devraient l'étudier pour se préparer au mariage. L'expérience a prouvé cependant que cette pièce magistrale n'était pas toujours accessible à tous. On en profiterait davantage si certains passages étaient expliqués et même commentés. Aussi l'Action Populaire de Paris a cru bon de publier une édition avec plusieurs divisions et de nombreux commentaires. Tous ceux qui l'ont utilisée en ont été enchantés. Mais l'édition s'est vite épuisée. Pour répondre à de pressantes demandes l'Ecole Sociale Populaire vient de la rééditer. Cette publication rendra de grands services aux foyers, aux cercles d'étude, aux groupements d'Action catholique. Elle contient 110 pages et ne se vend que 25 sous l'exemplaire au SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Conférence du Père Emile Bouvier, S.J. Sur les traces d'un aîné JEUNESSE ET HAUTE POLITIQUE

Présidence d'honneur de M. le chanoine Lionel Groulx Ce soir, au Gesù Prix du billet: \$0.25 S'adresser à la salle du Gesù, 1200 rue Bleury, tél. LA. 4453

Conférence du Père Emile Bouvier, S.J. Sur les traces d'un aîné JEUNESSE ET HAUTE POLITIQUE

Maintenant, plus que jamais, il est essentiel de se budgeter! ACCEPTEZ CE LIVRET BUDGÉTAIRE GRATIS! LIVRET BUDGÉTAIRE DE POCHE NORTH AMERICAN LIFE ASSURANCE COMPANY IL VOUS AIDERA À TIRER LE MEILLEUR PARTI DE VOTRE REVENU

Pour les Fêtes . . . semons du bonheur autour de nous



DESJARDINS: les grands spécialistes en Fourrures de Qualité
— Maison dont la direction est essentiellement can.-française

Pour celle que vous aimez . . .

Témoignez de votre bon goût comme de votre bon cœur en lui donnant des

Fourrures DESJARDINS

Choisissez dans le groupe de nos modèles dernier cri. Collection exclusive de remarquable distinction. Mêmes valeurs spéciales offertes au cours de la grande vente anniversaire qui vient de se terminer.

Cadeau idéal et inoubliable.

SEAL HUDSON — CHAT SAUVAGE
(Rat musqué teint)
RAT MUSQUE — MOUTON DE PERSE —
SEAL FRANÇAIS — VISON, etc.
(Lapin teint).

Conditions de paiements conformes aux règlements sur les prix et le commerce en temps de guerre.

Magasin ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures.

FRS. DESJARDINS, Président
DESJARDINS
Chas. Desjardins & Cie. Limitée
1170, rue SAINT-DENIS

Télégramme . . .

Chers parents,
Pour mes étrennes donnez-moi des timbres-poste ou un bel album de la Maison VINCENT.

JEAN-CLAUDE
A.-H. VINCENT
Vente et achat de timbres-poste
294 Ste-Catherine ouest, Montréal

C'est décembre! . . .

Décembre, avec sa neige folle, son grand froid qui éclaircit les étoiles et ses fleurs de givre, crée un parfait décor d'hiver dans lequel la Noël, le Jour de l'An et la fête des Rois vont mettre leur note pieuse et gaie à la fois, leur poésie et leur féerie, leur message de paix et d'espérance.

Comment, alors, ne pas laisser monter la joie dans nos cœurs?

Cette joie, elle sera plus douce et plus chaude si vous la traduisez de façon tangible par de jolis cadeaux à ceux que vous aimez, à ceux qui vous ont rendu des services, aux autres qui vous ont choyés autrefois et qui ne le peuvent plus peut-être . . .

Choisissez votre cadeau chez nos annonceurs, le cadeau qui plaira!

Donnez de la joie, du bonheur!
Que Noël chante, en vous et autour de vous!

PRISCA



Au Petit Versailles

LA MAISON DU CADEAU

930, Ste-Catherine (est) Tél. : PL. 8219

Grand choix de cadeaux pour Noël et Jour de l'An à \$1.00 et plus

DUPUIS



Mantilles espagnoles . . .

. . . gracieuse parure de tête pour le théâtre, les sorties du soir . . . tricôt fait à la main en soie et laine . . . peut aussi servir d'écharpe avec le manteau de fourrure . . . blanc ou bleu pâle, longueur: 44" — 1.98 largeur 16" . . .

DUPUIS — rez-de-chaussée

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Pharmacie d'ORDONNANCES

entièrement dévouée à la profession médicale

OFFICINE DE PHARMACIE

PAUL LIPPENS

Bachelier en pharmacie

Ordonnances médicales — Prescriptions
Spécialités pharmaceutiques

SALON D'OPTIQUE

Spécialisé en réfraction visuelle

RAYON D'OPTOMETRIE

PAUL LIPPENS

Bachelier en optométrie

Examen de la vue — Verres correcteurs
Traitements orthoptiques.

Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville. Toute commande postale reçoit une attention immédiate. Nos prix sont les plus bas possible.

HARBOUR 9185

3450 SAINT-DENIS



LABORATOIRE DE BIOLOGIE CLINIQUE ET EXPERIMENTALE

PAUL LIPPENS

B.A., B.D., B.Ph.M., B.A.O.

Diplômé en Bactériologie générale
(Faculté de médecine)

EXAMENS BACTERIOLOGIQUES ET ANALYSES CHIMIQUES DE L'URINE ET DU SANG.



Choix de modèles



Cartes de Noël ou du Nouvel An

avec nom et adresse imprimés

RENTE CARTE pour \$1.15

Enveloppes comprises.

Maison JEAN-MARIE

JEAN-MARIE ROY, prop. — GRAVEUR et IMPRIMEUR

4327, MARQUETTE

Tél. : FR. 7852

Voyageurs à domicile si désiré — Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures.

Aussi choix de cartes de grand luxe.

Le manteau de fourrure qui faisait

l'objet de ses rêves — L'idéal cadeau

— Donnez-le lui à ce Noël-ci.

SPECIAL

Seal Français
lapin teint seal, mod-
les, genre Princesse.
\$119.00



Faites réparer votre manteau de fourrure par nos experts.

St-Louis & Charest

SPECIALISTES EN FOURRURE

1107 est, STE-CATHERINE,

près d'AMHERST

Revue mensuelle illustrée,
politique et littéraire
et essentiellement
québécoise,



s'attache à traiter des choses
de chez nous et à entretenir
ses lecteurs des problèmes
politiques, sociaux et
nationaux.

10 cents l'exemplaire

\$1 l'abonnement annuel

Adresser son abonnement comme suit :

M. l'Administrateur, L'OEIL, 934, rue Ste-Catherine (est)

Bureau : 201 — Imm. Banque d'Épargne

RETENEZ VOTRE NUMERO DE NOEL CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE!

Servez à vos invités un

Nectar Mousseux Christin

par les fabricants de la

BIERE D'EPINETTE CHRISTIN

et de

Orangeade — Ginger Ale — Cream Soda — Dry Ginger Ale.



PRÉCIEUX À DONNER! . . . PRÉCIEUX À RECEVOIR



DIAMANTS "BLUE RIVER"

BAGUES — JONCS

MONTRES

"BULOVA" — "CYMA"
"TAVANNES" — "ROTARY"

ARGENTERIE et BIJOUTERIE — GRAND CHOIX

BIBEAU FRERES

BIJOUTIERS-HORLOGERS

1257 est, Sainte-Catherine

AM. 5800

Joignez l'utile à l'agréable

Rien n'est plus approprié
comme cadeau qu'un



Chapeau ADAM

A l'enseigne de la mise élégante :

JOS. FUOCO "MON TAILLEUR"

211, RUE STE-CATHERINE EST

Les papas sont ainsi . . .



Ils ne désirent rien pour eux-mêmes. Il en va autrement cependant. Nous qui servons tant d'hommes, nous savons qu'ils apprécient les petits objets peu coûteux et qui leur font tant plaisir.

Suggestions pour Noël :

FOULARDS, CRAVATES, ROBES DE CHAMBRE,
CRAVATES, MOUCHOIRS, PANTOUFLES, ETC.

Lechasseur

274, St-Jacques (ouest)
(Immeuble Insurance Exchange)

281, Ste-Catherine (est) 974, Ste-Catherine (ouest)

COMMERCIE ET FINANCE

BOURSE DE MONTREAL

Le total des ventes a été mercredi de 12,297 actions et de 4,707 actions minières, en comparaison de 11,537 actions et de 9,363 actions minières le 1er décembre.

Table of stock market data for Montreal, listing various companies and their share prices.



M. Paul Kellogg, de Montréal, président de Stevenson & Kellogg, ingénieur en administration et président suppléant de la Newsprint Association of Canada...

Magnifique succès de la Chambre de commerce de Montréal

Au cours de l'assemblée de la Chambre de commerce de Montréal, tenue hier soir à l'hôtel Windsor, 730 nouveaux membres ont été admis...

Information agricole

Table of agricultural market information, including prices for various types of livestock and products.

LE CURB DE MONTREAL

Table of commodity prices for Montreal, including various types of flour and other goods.

BOURSE DES MINES DE TORONTO

Table of stock market data for the Toronto mining exchange, listing various mining companies.

Fruits et légumes

ARRIVAGES: Pommes 40, bananes 2, raisins 8, pamplemousses 16, citrons 4, oranges 50, agrumes mélangés 2, tomates 14, céleri 16, laitue 4, pommes de terre 160, légumes mélangés 2, autres légumes 4, total 328.

BOURSE DE NEW-YORK

Table of stock market data for the New York exchange, listing various companies and their share prices.

Arrivages de blé et des grains secondaires

Les termes de l'Ouest canadien livrent 9,200,850 boisseaux de blé la semaine terminée le 18 novembre...

La ville de Québec

Québec, 2 (D.N.C.) — "H est temps que la ville de Québec détermine son choix entre le progrès et la décadence..."

Arrivages de blé et des grains secondaires

Les termes de l'Ouest canadien livrent 9,200,850 boisseaux de blé la semaine terminée le 18 novembre...

Rachat de \$300.00 du Canton Chicoutimi

Le canton Chicoutimi, comté de Chicoutimi, rembourse le 1er janvier prochain, un montant de \$300 de ses obligations de la série C en circulation...

Gages et salaires au pays

Les gains hebdomadaires des hommes à gages employés dans l'ensemble des industries manufacturières du Canada sont en moyenne de \$27.72 en 1941...

Cartes d'Affaires

Assurances, Comptables, Avocats, etc. - A list of professional services and their contact information.

Volume des affaires

Ottawa, 2 (C.P.) — L'Office fédéral de la statistique nous annonce que l'activité productive au Canada, en octobre, accuse un "gain appréciable" comparativement au mois précédent.

Viou, Limitée

Les agents de transfert de Viou Limitée ont récemment annulé les certificats de 120 actions privilégiées à 5 p. c. ce qui en a réduit le nombre à 9,305.

Cartes d'Affaires

Assurances, Comptables, Avocats, etc. - A list of professional services and their contact information.

Cartes Professionnelles

A large vertical advertisement for professional services, including insurance, accountants, lawyers, and real estate agents.

HOTEL PLAZA

Cuisine recherchée, Vin et Bière, Alex. JULIEN, propriétaire, 446 Place Jacques-Cartier, MA. 9331

LA VIE SPORTIVE

Les Eperviers de Chicago seront au grand complet pour la joute de ce soir

Le gérant Paul Thompson a annoncé qu'il alignera la même équipe qui a vaincu le Boston dimanche dernier — Emile Bouchard sera au repos et Toe Blake n'est pas encore assuré de participer à la partie — Maurice Richard jouera en compagnie de Lach et de Filion

Le Canadien aura à soutenir une dure lutte contre les Eperviers de Chicago, au Forum, ce soir mais les hommes de Dick Irvin sont confiants de pouvoir tenir tête aux hommes de Paul Thompson et ils comptent même continuer leur marche victorieuse vers le championnat de la Ligue Nationale de Hockey.

Le Canadien en sera à sa troisième partie de la saison et à date le Tricolore n'a subi aucune défaite, annulant trois fois contre les Bruins et les Rangers et gagnant neuf parties contre les autres clubs du circuit Dutton.

En faisant face aux Eperviers les joueurs de Dick Irvin auront à lutter contre trois des meilleurs compteurs du circuit majeur car Mosienko est actuellement en tête des compteurs avec l'avantage d'un point sur Bill Cowley et Doug Bentley, qui sont égaux pour la deuxième place tandis que Clint Smith est en troisième position mais ce trio sera étroitement surveillé ce soir et l'on tentera de les tenir éloignés des buts défendus par Bill Durnan.

L'alignement du Canadien est encore incertain et l'on saura ce soir, une heure avant la partie, si Toe Blake pourra revêtir l'uniforme du Bleu Blanc Rouge; mais si le vétérinaire est empêché de jouer Maurice Richard prendra sa place en compagnie de Elmer Lach et de Bob Filion sur la première ligne d'attaque. Phil Watson, Murph Chamberlain et Ray Getliffe formeront la deuxième ligne pendant que Buddy O'Connor, Fernand Majeau et Gerry Heffernan constitueront la troisième ligne d'avants du Canadien.

«Butch» Emile Bouchard assistera probablement à la joute à titre de spectateur seulement car hier soir son genou le faisait encore souffrir et le pilote du Tricolore a

pratiquement décidé d'accorder un repos à son fameux joueur de défense, le réservant pour la partie de samedi soir contre les Ailes Rouges de Detroit. Mike McMahon, Glen Harmon et Léo Lamoureux seront donc les seuls joueurs de défense à se poster devant les filets de Durnan.

Les Eperviers sont actuellement en deuxième position, sept points derrière le Canadien, et une victoire pour les visiteurs les rapprocherait de notre club, mais la victoire n'est pas encore chose assurée car les Habitants du Forum tiennent à tout prix à conserver leur record intact.

Les Eperviers n'ont pu triompher à Boston, mardi soir, comme ils l'auraient désiré afin de pouvoir se rapprocher à cinq points des Canadiens pour un même temps s'éloigner des clubs Toronto, Boston et Detroit qui sont tous trois égaux en 3e position du circuit Dutton.

Les Eperviers disent qu'ils auraient dû triompher à Boston et que les Bruins furent plus que chanceux de pouvoir l'emporter par 6 à 5. Paul Thompson a déclaré que ses joueurs continueraient leur magnifique travail ici, ce soir, aux dépens des Canadiens. Il alignera un club au complet alors que le Canadien sera certes sans les services d'un et peut-être deux de ses meilleurs porte-couleurs.

Paul Thompson, le gérant du Chicago, a déclaré à son arrivée ici qu'il alignerait la même équipe qui a vaincu les Bruins de Boston, à Chicago dimanche soir et qui est venue à un cheveu de triompher du même club à Boston, mardi soir. C'est dire que le jeune Hec Hightman sera dans les buts, assisté de Earl Siebert, Johnson et Dyte à la défense.

Les Alouettes perdent contre les Québécois

Québec, 2. — Comme on pouvait s'y attendre, les As de Québec ont enregistré une autre victoire hier soir dans les séries de la Ligue Senior de Québec alors que le club de la Vieille Capitale en venait aux prises avec les Alouettes de Paul Paré. Les As gagnèrent 14 à 7, mais les gens de l'aviation ont fait assez bonne figure et ce n'est que par le compte de 5 à 2 qu'ils ont dû baisser pavillon devant les meneurs du circuit Slater.

Eddie Bruneteau et Lude Check ont été les vedettes de cette victoire des As en comptant chacun deux points, Check obtenant aussi une assistance.

Les As ont remporté une victoire sur la formidable équipe des Aviateurs et ceci fut tout particulièrement grâce à la tenue de Lionel Bouteville qui fut sensationnel dans les buts durant les deux premières périodes, pendant que les As prenaient une avance de 4 à 0 sur leurs rivaux.

Eddie Bruneteau fut le premier à déjouer Legs Fraser, qui fut rapporté malade mais prit quand même sa place dans les buts. Il le prit en défaut en un peu plus de deux minutes sur des passes de Tremblay et Check. Un peu plus de cinq minutes avant la fin de la première période, Lude Check le déjoua une deuxième fois sur une passe d'Armand Gaudreau.

Vers le milieu de la deuxième période, Check enregistra son deuxième point, cette fois avec l'aide de Daultwell et Robinson, puis moins de quatre minutes plus tard, Bruneteau comptait aussi son deuxième point sur des passes de Robinson et Tremblay.

Ce ne fut qu'au milieu de la troisième période que les Alouettes parvinrent à prendre Bouteville en défaut. Pete Morin le déjoua tout d'abord sur des passes de Bobby Lee et Hermie Gruhn, puis, après que Robinson eut compté le cinquième point des As avec l'aide de Gaudreau et Daultwell, Gruhn enregistra le dernier point des Aviateurs avec l'aide de Les Brennan.

Composition des équipes:
MONTREAL. — Buts: Fraser; défenses: Stewart et Brennan; centre: Abel; avants: Watson et McCreavy. Subs.: Lee, Bessette, Morin, Dheere, Gruhn, Cameron, Mosell, Scarlot.
QUEBEC. — Buts: Bouteville; défenses: Strahan et Bergeron; centre: Tremblay; avants: Check et Bruneteau. Subs.: May, Baldwin, Rossignol, Dertwell, Robinson, Gaudreau, Reay.

Arbitres: Paquet et Corrivéau.
Sommaire:
Première période
1—Québec, Bruneteau 2.09
2—Québec, Check 14.54
Punitions: Bruneteau, Morin, Strahan, Abel, Rossignol (majeure), Mossell (majeure et mineure).
Deuxième période
3—Québec, Check 8.54
4—Québec, Tremblay 12.20
Punition: Stewart.

Troisième période
5—Montreal, Morin 8.45
6—Québec, Robinson 13.30
7—Montreal, Gruhn 18.02
Punition: Strahan.

Le club Hershey l'emporte sur le Pittsburgh

Pittsburgh, 2. — Les Ours d'Hershey, qui mènent dans la section nord de la Ligue Américaine, ont encore augmenté leur avance en tête du classement en l'emportant sur les Hornets de Pittsburgh, hier soir, par 2 à 1.

Hornets prirent les devants en comptant l'unique point de la première période lorsque Mackie compta sur des passes de Gracie et Jamieson, mais les Ours sont revenus à la charge dans la deuxième. Daley compta tout d'abord sur une passe de Grinke puis Hergert enregistra le point victorieux avec l'aide de O'Neil.

Il n'y eut pas de point à la dernière période.
Alignement des équipes:
PITTSBURGH: Bul, Bessette; défenses: Mercer, Robertson; centre, Roubell; ailiers: Gaufr, Barton; substituts: Knipfel, Richard, Allen, Jamieson, Gracie, Smith, Hemmerling, Speaker et Mackie.
HERSHEY: D'Amours; Knowles, Moe; Kilrea; Harms, Gauthier; O'Neil, Grinke, Lauzon, Hergert, Paterson, Pearson, Hodgins, Daley et Dodds.

Arbitres: McVeigh et Campbell.
Première période
1. Pittsburgh, Mackie 5.38 (Gracie, Jamieson)
Punition: Hergert.
Deuxième période
2. Hershey, Daley (Grinke). 7.07
3. Hershey, Hergert (O'Neil) 12.20
Aucune punition.
Troisième période
Aucun point.
Aucune punition.

Artistic jouera au Parc LaFontaine

Le Club Artistic, connu l'an dernier sous le nom de National Machinist, tentera de nouveau sa chance dans le Junior de la Q.A.H.A. du Parc LaFontaine. Le Club Artistic a vu revenir à l'assemblée du 20 novembre dernier beaucoup de ses anciens joueurs, tous animés du même esprit sportif de l'an dernier: Armand Cloutier, champion compteur de la Ligue Star du Parc LaFontaine; ce jeune ailier droit de 18 ans a obtenu un total de 23 buts et assistances sur une moyenne de 28 parties. Un brillant joueur de défense, très connu dans le monde du baseball et du hockey, Paul Bèliveau, reviendra de nouveau et lui-même de la Côte-des-Neiges, seront de nouveau à leur poste pour protéger un de nos trois gardiens de buts à l'essai, Macrel Nadon, ancien de l'an dernier, qui pratiquera en dehors des filets; M. Favre, de l'Académie Roussein, et L. Major, ancien du Soldat Canadien, viendront se faire une concurrence pour garder les filets durant les parties de la Ligue. Le Club espère voir revenir beaucoup d'autres brillants joueurs beaucoup de l'an dernier: Jacques Beauchamp, an as du hockey; Marcel Cabana, le joueur scientifique, ainsi que le rapide centre J. David. L'entraîneur Jean-L. Demers est très confiant en plusieurs nouvelles figures qui s'aligneront ce soir: T. Tremblay, un petit joueur de défense de 180 livres et mesurant 6 pieds, ainsi que son frère Roger, joueur de centre; Maurice Cyr, ancien du Royal Martin's, jeune ailier droit de 17 ans, espère en une grosse saison s'il y a des gail-lards comme Tremblay à la défense. Deux autres étoiles de l'an dernier: André Roy et M. Doiron, seront de nouveau avec le Club pour la dernière partie. Denis Casavant et Philippe Raymond, deux meneurs de bats de première classe, produits de l'Acad. Roussin, pratiqueront aussi à Lachine; J. LeCavalier, ancien de Saint-Jean et Lafanchise, ancien de Kirk, sont en perspective d'une très belle saison. Marcel Nadon et le gros joueur d'avant, J.-P. Carpentier, joueront aussi comme substituts. L'équipe aimera rencontrer tout club de calibre Junior fort, dans la ville ou en dehors. Pour tous renseignements veuillez appeler Jean Brizard, capitaine de l'équipe, tous les soirs, entre 7h. et 7h. 30. Le Club lance un défi à n'importe quelle équipe Junior du Forum, de St.-Hyacinthe, Québec, Sherbrooke, Valleyfield, et des environs. L'équipe aimera aussi aller jouer dans tous les collèges quand ils auront leur glace.

Le juge Bramham est réélu à la présidence

New-York, 2. — Le congrès des Ligues mineures qui avait été quelque peu agité jusqu'ici, lors des assemblées séparées tenues par les ligues, lundi et mardi, a dégénéré en explosion hier lors de la grande assemblée qui a réuni tous les circuits mineurs en une seule réunion très importante.

Même la nouvelle que Herb Pennock, l'ancien lanceur étoile de la Ligue Américaine acceptait de devenir le gérant général des Phillies, a causé peu d'émotion en comparaison des discussions violentes qui ont précédé la réélection de Bramham et le renouvellement de l'entente entre les majeures et les mineures.

Les cinq ligues qui ne voulaient plus du contrôle de Landis et de celui de Bramham ont déclaré qu'ils ne «subiraient pas ce traitement sans rien dire» et qu'ils avaient décidé au cours d'une assemblée d'urgence tenue entre ces cinq circuits qu'ils en appelleraient contre le fait qu'on a remis à 16 ligues mineures le droit de vote qu'on leur a enlevé récemment.

La fameuse «révolution» des Ligues mineures qui demandait à ce que le contrôle exercé sur les mineures par le commissaire Landis soit révoqué et que le règne du président de l'Association Nationale, William Bramham, prenne aussi fin, a fait fausse route lors de l'assemblée tenue hier, car après des discussions et des délibérations de toutes sortes, le juge Landis continuera à avoir la conduite de tout le baseball organisé et le juge Bramham continuera à être le président de l'Association Nationale du baseball.

La seule raison que ces ligues peuvent invoquer pour en appeler de cette décision au juge Landis est pour elles d'invoquer que le retour de ce droit de vote est de nature à «nuire aux bons intérêts du baseball», et nous croyons bien que Landis ne s'occupe pas d'elles.

Bramham a été très sage en recommandant à seize ligues mineures qui le demandaient le droit de vote qu'il leur avait enlevé récemment après avoir consulté les ligues qui furent actives la saison dernière, même après que ces ligues auxquelles on a enlevé le droit de vote eurent payé leurs dix annuels.

Il a très bien agi, répetons-le, car sans cela, il n'aurait pu être réélu comme président de l'Association Nationale comme cinq circuits du total de neuf qui ont opéré en 1943, l'Internationale, l'Association Américaine, la Ligue du Pacifique, la Ligue Piedmont et la Ligue Pony étaient contre lui et contre le renouvellement de l'entente entre ligues majeures et mineures, ce qui signifie que Bramham aurait perdu par 5 votes à 4.

C'est donc dire que si Bramham n'avait pas fait en sorte de remettre à ces 16 ligues inactives le droit de vote qui leur fut enlevé par lui-même récemment, il aurait probablement vu Frank Shaughtnessy lui succéder comme président de l'Association Nationale de baseball, au salaire de \$25,000 par année.

Après que Bramham, supporteur de petites ligues mineures, eut écarté et déjoué l'opposition apparemment puissante supportée par les clubs riches, les ligues majeures ont ouvert leur congrès et ont accepté 154 joutes pour la saison 1944. Toutefois, la Ligue Américaine voudrait grouper ces parties en deux semaines plus tard et se terminant un semaine plus tôt que la saison dernière. Le circuit National désire une cédule de 24 semaines avec les dates d'ouverture et de clôture les mêmes qu'en 1943.

Les ligues majeures se sont entendues au sujet de la joute d'étoiles qui sera disputée le 11 juillet, sous les réflecteurs, à Pittsburgh, toutes les recettes allant au fonds sportif pour les troupes américaines.

Les ligues majeures se sont aussi entendues sur le point que chaque club pourra jouer 14 parties du soir et que Clark Griffith, du club Washington pourrait jouer autant de parties soir qu'il le désirerait à l'exception des dimanches et des jours de fête, après le 5 mai. Griffith avait obtenu le même privilège l'an dernier. La Ligue Américaine était en faveur de permettre aux deux clubs de St-Louis de présenter autant de joutes du soir excédant 14 et à être décidé entre les deux clubs. La Ligue Nationale n'a pris aucune décision au sujet de la demande du club St-Louis mais celle-ci sera considérée à la réunion séparée aujourd'hui.

Durant ce temps, Bob Carpenter, Jr., le nouveau président des Phillies, a annoncé que Herb Pennock, l'ancien joueur des majeures, avait signé un contrat de cinq ans comme gérant général du club. Si le jeune Carpenter entre dans l'armée en février, on s'attend à ce que Pennock devienne le principal directeur du club.

Les White Sox de Chicago ont annoncé qu'ils avaient vendu le voltigeur Julius Solters aux Braves de Milwaukee de l'Association Américaine. Le club Columbus, de la même ligue a fait signer un contrat au voltigeur Frank Martin, âgé de 24 ans, joueur de baseball et de football de l'université d'Alabama. Les Athlétiques ont acheté Joe Berry, lanceur de 33 ans du club Milwaukee.

L'ouverture se fera le 20 avril

New-York, 1er (A.P.). — La Ligue de baseball internationale a adopté hier une cédule de 154 parties pour 1944. L'ouverture aura lieu le 20 avril et la fermeture le 10 septembre.

La journée d'ouverture comprend les parties suivantes: Montréal à Newark; Toronto à Jersey City; Buffalo à Baltimore; Rochester à Syracuse. Les parties d'ouverture de la «section nord» auront lieu le 4 mai: Newark à Montréal; Jersey City à Toronto; Baltimore à Buffalo et Syracuse à Rochester.

Le juge Bramham est réélu à la présidence

New-York, 2. — Le congrès des Ligues mineures qui avait été quelque peu agité jusqu'ici, lors des assemblées séparées tenues par les ligues, lundi et mardi, a dégénéré en explosion hier lors de la grande assemblée qui a réuni tous les circuits mineurs en une seule réunion très importante.

Même la nouvelle que Herb Pennock, l'ancien lanceur étoile de la Ligue Américaine acceptait de devenir le gérant général des Phillies, a causé peu d'émotion en comparaison des discussions violentes qui ont précédé la réélection de Bramham et le renouvellement de l'entente entre les majeures et les mineures.

Johnny Gagnon se met en évidence

Providence, 2. — Les Rouges de Providence sont venus de l'arrière à deux reprises hier soir pour faire joute nulle 3-3, avec les Capitals d'Indianapolis et enregistrer leur septième partie locale sans défaite dans la ligue de hockey Américaine. C'était la troisième partie nulle dans cette série. Battus ici dimanche, les Capitals prirent la première avance sur Providence hier soir avec deux points dans la première période avant que les locaux aient pu déjouer Lumley.

Kane, poste sur la défense, compta grâce à un effort individuel tard dans la première période alors que les Capitals avaient un homme au pénitencier.

Les deux clubs comptèrent dans la dernière minute, Thompson obtenant un point pour les Caps, tandis que Gagnon obtenait le premier des Rouges 23 secondes avant la fin.

Boyd égalisa le compte pour les Rouges au début de la deuxième période lorsque les Capitals avaient encore une fois un homme au pénitencier mais dans la deuxième minute de la troisième période, Nick Smith redonna l'avance au Indianapolis. Le deuxième point de Gagnon égalisa le résultat et les deux clubs ne purent compter dans les 15 dernières minutes.

Sommaire:
INDIANAPOLIS. — Buts: Lumley; défenses: Buller et Olinski; centre: Thomson; avants: Sorrell et Smith. Subs.: Morrison, O'Hara, Gova, Ruelle, Ritson, Defelice, Lynn, Kane.
PROVIDENCE. — Buts: Karakas; défenses: Kemp et Hoch; centre: Boyd; avants: Giroux et Sherwood. Subs.: Cooper, Whittell, Pozzo, Gagnon, Schultz, Forgel, Stoddard, Stewart et Rivers.
Arbitres: Smith et Rivers.
Première période
1—Indianapolis, Kane 15.03
2—Indianapolis, Thomson 19.17
3—Providence, Gagnon 19.37
Punitions: Pozzo et Lynn.
Deuxième période
4—Providence, Boyd 7.03
Punition: Ruelle.
Troisième période
5—Indianapolis, Smith 1.34
6—Providence, Gagnon 5.56
Punition: Olinski.

Pour égayer les soldats outre-mer

New-York, 2. — On a appris ici qu'un groupe de cinq joueurs de baseball des majeures, conduit par le gérant Frankie Frisch, des Pirates de Pittsburgh, doit partir d'une tournée à l'autre pour aller égayer les soldats américains outre-mer.

Ces joueurs sont: Stan Musial, le fameux voltigeur de Cardinals de Saint-Louis, et meilleur frappeur de la Nationale, Danny Litwhiler, également des Cardinals, Hank Borowy, excellent lanceur des Yankees de New-York, et Dixie Walker, habile voltigeur des Dodgers de Brooklyn. Bucky Walters, brillant lanceur des Reds de Cincinnati, devait aussi être du voyage, mais il tomba malade il y a quelques jours et il ne pourra partir.

On sait que Frisch devait piloter le club de la Ligue Nationale qui devait aller en exhibition outre-mer avec un club composé d'étoiles de l'Américaine, mais ce voyage des deux clubs d'étoiles fut contre-mandé il y a quelque temps par le département de la guerre américain.

La décision à Maxie Berger

Cleveland, 2. — Maxie Berger, poids mi-moyen montrealais, a remporté une décision sur Chuck Hunter dans une préliminaire de 8 honds, précédant le combat poids-lourd entre Jimmy Bivins et Lee Murray hier soir. La décision suscita autant d'applaudissements que de huées d'une salle comble de 13,000 personnes. L'arbitre Lev Parker ainsi que les deux juges votèrent pour Berger qui de ce fait enregistra sa 16e victoire consecutive.

Cette défaite était la première de Hunter en 4 combats professionnels. Il gagna le championnat poids léger de la National A.A.U. plus tôt cette année et devint ensuite professionnel.

Hunter pesait 143 livres, et Berger 146 1/4.

Les dates ont été accordées

Chicago, 2. — La Commission de courses de l'Illinois a accordé des dates hier pour la saison 1944, allant à Arlington Park la conduite d'un programme de 5 jours au milieu de sa saison, du 3 juillet au 7, afin de ramasser des fonds pour les œuvres de charité de Chicago.

Chaque des cinq pistes prospères de Chicago a offert une journée de son programme afin de permettre ce meeting de charité. Comme de coutume, Sportsman's Park, qui contribua à elle seule \$380,000 aux œuvres de charité la saison dernière, aura des réunions à l'ouverture et à la fermeture de la saison de 163 jours.

Le programme: Sportsman's Park (printemps), 14 jours, 29 avril au 15 mai; Lincoln Fields, 29 jours, 16 mai au 17 juin; Arlington Park, 40 jours, 19 juin au 3 août; Washington Park, 30 jours, 4 août au 7 sept.; Hawthorne, 34 jours, 8 sept. au 17 octobre; Sportsman's Park (automne), 16 jours, 18 oct. au 4 novembre.

L'inspecteur Alfred Gravel est élu président

Hier avait lieu l'assemblée annuelle de l'Association Athlétique de la Police de Montréal alors que l'on a présenté les rapports annuels et que l'on a procédé à la mise en nomination pour le bureau de direction qui sera chargé des affaires de l'association pour le prochain terme.

L'inspecteur Alfred Gravel a été élu par acclamation président en remplacement de l'inspecteur Laviolette, qui a terminé son terme de deux années. Les autres élus par acclamation furent le lieutenant P. Germain, vice-président; le capitaine J.-N. Benoit, trésorier; Rodolphe Lavallée, secrétaire, ainsi que les sergents détectives D. Longpré et A. Brodeur, et G. Caron, scrutateurs. Les capitaines Desrochers et O'Neil ont été nommés auditeurs.

Le directeur, M. ernand Dufresne, a été élu président honoraire tandis que les assistants-directeurs Barnes et Brodeur ont été nommés vice-présidents honoraires.

Jeddi de la semaine prochaine les membres de l'association seront appelés à se choisir un vice-président et dix directeurs. A la charge de vice-président sont en nomination le lieutenant Reginald Barnes et le constable (1206) Bouchard, tandis que 32 candidats sollicitent le poste de directeur.

LE HOCKEY

HIER SOIR:
LIGUE AMERICAINNE
Hershey 2, Pittsburgh 1.
LIGUE SENIOR
Quebec 5, C.A.R.C. 2.
CE SOIR:
LIGUE NATIONALE
Chicago à Canadiane.
Detroit à Toronto.
LIGUE MONTREAL
Caughnawaga à Valleyfield.

CLASSEMENT DES EQUIPES
LIGUE NATIONALE
Canadien 12 6 0 3 55 23 21
Chicago 12 7 4 0 52 48 14
Detroit 13 2 1 6 31 55 12
Boston 10 5 3 2 39 31 12
Rangers 13 5 0 8 36 64 12

LIGUE AMERICAINNE
section est.
Hershey 4 3 0 0 15 8 6
Providence 11 4 2 4 32 31 11
Buffalo 11 2 5 4 29 40 8

LIGUE SENIOR
Quebec 3 3 0 0 15 8 6
C.R.C. 4 1 2 1 14 13 3
Royaux 4 0 3 1 12 24 1

LIGUE MONTREAL
Valleyfield 2 2 0 0 13 8 4
Oberlin 2 1 1 0 11 7 2
D.P. Millar 2 1 0 1 11 7 2
Lachine 2 1 1 0 11 10 2
Caughnawaga 2 1 1 0 5 9 2
C.A. Wright 2 2 2 0 13 10 0

LIGUE DE LA DEFENSE NATIONALE
C.A.R.C. 3 2 0 1 16 11 5
McGill 3 2 0 1 13 13 3
Marine 3 0 2 1 11 16 1
Armée 3 0 0 3 17 17 3

LIGUE DES INDUSTRIES
Canadian Car 2 1 1 0 12 10 2
Fairchild 2 1 1 0 7 7 2
Vickers 2 1 0 8 10 2
Noorduyn 2 1 1 0 9 9 2

LIGUE JUNIOR
Royal 6 3 0 0 30 18 11
Canadien 6 4 2 0 21 21 8
Concordia 6 2 3 1 27 23 8
Verdun 6 0 8 0 14 39 0

Les Falcons se sont ralliés

Philadelphie, 2. — Les Falcons de Philadelphie ont réussi à triompher des Rovers de New-York par 4 à 3, ici hier soir, grâce à un beau ralliement exécuté à la fin de la 3e période. Il s'agissait d'une joute régulière de la ligue de l'Est des Etats-Unis.

Des buts comptés pour les Falcons, par Stu Cousins et Ted Garvin, durant la période finale servent à assurer la victoire aux joueurs de Philadelphie après que Roger Léger eut compté un but qui égalisait les chances, pour les Rovers dans la 2e période. Léger fut brillant durant toute la soirée et il compta également le premier but des Rovers quand il déjoua le gardien des Falcons, Emile Francis, rebuté dans la 2e période.

Une décision peu populaire

Cleveland, 2. — Jimmy Bevins, boxeur nègre de Cleveland, reconnu comme l'un des meilleurs pugilistes de la catégorie des poids lourds, a obtenu la décision hier soir sur Lee Murray, de South Norwalk, dans un assaut de dix rounds.

La décision fut accordée par l'arbitre Jackie Davis et les juges Jim Parker et Herb Williams, mais le verdict fut loin de plaire à l'assistance et pendant de longues minutes celle-ci hua le verdict. D'après le représentant de la Presse Associée Lee a eu l'avantage dans six rounds tandis que Bivins a eu le dessus sur son rival dans 3 assauts, les autres étant nuls.

Le montant des paris aux hippodromes canadiens

Il s'est tenu au Canada en 1943 32 courses de chevaux, couvrant au total 283 jours, le montant total des paris s'est élevé à \$35,145,913 en augmentation de \$7,674,100 sur celui de l'année 1942, pendant laquelle il y avait eu 32 réunions et 275 jours de courses. Le montant payé en prix en 1943 a été de 1,178,550 en augmentation de \$117,260 sur celui de 1942.

Ce montant parié par les spectateurs aux courses de 1943 dépasse tous ceux qui ont été enregistrés depuis 1931. Il s'était élevé cette année-là à \$44,377,786. Le plus gros montant engagé en paris sur les hippodromes canadiens est celui de 1921, qui s'était chiffré par \$75,110,551.

En 1943, l'Ontario venait en tête avec plus de \$21 millions suivi par la Colombie-Britannique avec \$5 millions, le Manitoba, \$3 millions; Québec, plus de \$2 millions, l'Alberta, \$800,000 et la Saskatchewan, plus de \$440,000.

Les villes participant plus d'un million de dollars étaient les suivantes: Toronto, \$14,801,490; Vancouver, \$4,680,936; Winnipeg, \$4,194,781; Hamilton, \$3,657,025; Fort-Erie, \$1,948,263; Niagara-Les-Chutes, \$1,624,615 et Montréal, \$1,561,839.

Victoria, C.C., a parié plus de \$900,000; Calgary, plus de \$800,000; Ottawa, plus de \$500,000 et Regina et Saskatoon, plus de \$200,000 chacune. Le plus gros montant parié à un hippodrome est celui qui a été enregistré à la réunion d'automne du Jockey Club, de l'Ontario, tenue à Woodbine Park, Toronto; il était de \$2,980,297.

Nouveau poste à Carl Hubbell

Carl Hubbell, le vétéran lanceur des Giants de New-York, vient d'être récompensé des nombreuses années de service qu'il a données à ce club, quand le président des Giants, Horace Stoneham, et le secrétaire, Eddie Brannick, ont annoncé hier que Hubbell se retirait comme joueur actif et qu'il devenait celui qui aura charge de tout le système des clubs-fondateurs des Giants de la ligu eNationale.

M. Henri Gagnon fêté

Québec, 2 (D.N.C.). — Un dîner a été offert hier soir au club de la Garnison, sous la présidence de M. Godbout, au lt-col. Henri Gagnon, président et directeur-général du *Soleil* et président honoraire de la *Presse Canadienne*. On a voulu souligner le fait que M. Gagnon est depuis trente ans, directeur du *Soleil*. M. Godbout, M. L.-A. Taschereau, ancien premier ministre de la province, le major-général J.-R. LaFlèche, ministre des Services nationaux de guerre au Canada, M. le sénateur A. David, M. J. Nicol, membre du Conseil législatif, le Dr Aléd Morisset furent les intermédiaires du groupe d'amis de M. Gagnon et lui exprimèrent les sentiments d'estime et d'admiration que ceux-ci ressentent envers lui.

M. Dave Rochon et le projet de conversion

Le conseiller Dave Rochon a exprimé un peu de surprise hier, à l'hôtel de ville, de constater que la Commission des écoles catholiques de Montréal avait pu, mardi dernier, vendre, en moins d'une heure, pour \$5,000,000 de ses obligations à 3 1/2% quand la ville devra payer, selon le plan de conversion de la dette que le comité exécutif a approuvé récemment 3% pour convertir sa dette de plus de \$200,000,000. Il a ajouté qu'il soulèverait certainement cette question à la séance où les 99 seront saisis du problème de la réorganisation des finances municipales.

Décès du Dr J. Pothier

New-Bedford, Massachusetts, 2 (A.P.). — M. le Dr Joseph-C. Pothier, le frère de l'ex-gouverneur Aram Pothier, du Rhode-Island, est mort subitement hier à l'âge de 78 ans. M. le Dr Pothier, qui était originaire de Québec, avait fait ses études de médecine à l'Université McGill. Il laisse sa femme, née Murphy (Louise) et un fils, le Dr Aubrey-J. Pothier, de New-Bedford.

**CHERCHEZ-VOUS ?
UN IMPRIMEUR ?**

ADRESSEZ-VOUS A

**L'IMPRIMERIE
D'OPULAIRE**
LIMITED

qui exécutera avec art et rapidité, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie: CARTES DE VISITE, TRAVAUX DE VILLE — MENUS — TETES DE LETTRES — FAIRE-PART — FACTURES — PROSPECTUS — PROGRAMMES — LIVRES — AFFICHES — CATALOGUES — BROCHURES — PERIODIQUES — JOURNAUX.

EDITRICE DU JOURNAL
LE DEVOIR

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est, Montréal *Téléphone : BE. 3361

M. Ilsley veut relever les remparts du parti

(suite de la première page)

Officiellement libéral

Nominale et officiellement, M. J. L. Ilsley est libéral. Il fait partie du gouvernement libéral, d'un gouvernement qui se dit libéral. Élu député libéral en 1926, il est resté député libéral, trouvant dans la politique de M. King tout ce qu'il fallait pour satisfaire son loyalisme. De temps à autre il rechignait sur des questions de tarif douanier; mais le drapeau, l'Empire, le Commonwealth, l'autonomie bienveillante et l'indépendance sympathique (car cela existe, si la neutralité sympathique et bienveillante n'existe pas), tout cela lui faisait oublier ce qui pouvait le choquer dans les théories du premier ministre. Nommé ministre des Finances en 1940, succédant ainsi à M. J. L. Ralston qui devenait ministre de la Défense nationale, M. Ilsley a pu rendre de grands services à la cause chère à la Gazette. C'est pour quoi celle-ci a des égard pour lui, elle réserve d'ordinaire aux ministres d'outre-mer et aux profonds réflexions du directeur du Globe & Mail.

Les remparts du parti

M. Ilsley traverse de ce temps-ci une crise de conscience. Il redonne, nominale et officiellement libéral, après s'être comporté comme un homme pour lequel les attaches de parti signifient moins que rien. Parlant l'autre jour à un ralliement libéral en Nouvelle-Écosse, il a déclaré qu'il était temps de relever les remparts du parti libéral. M. Ilsley n'a pas craint de tenir ce langage en pleine guerre, alors que la bataille fait rage sur tous les fronts, peu de temps après le cinquième emprunt de la victoire. M. Ilsley demande qu'on relève les remparts du parti libéral avant la victoire finale, alors qu'il avait l'habitude de dire que rien n'importe, sauf la victoire, rien, absolument rien, pas même le parti. C'est à croire que M. Ilsley ne veut pas mieux que M. R. B. Hanson, l'ancien chef conservateur qui se livrait à des appels partisans en même temps qu'il proclamait la nécessité de l'union de tous les partis en vue de la victoire. Nous ne nous attendions pas à pareille volte-face. Il ne manque plus maintenant que M. J. L. Ralston fasse de l'organisation libérale, pour que le tableau des reniements soit complet.

Une anecdote

Relever les remparts du parti libéral? Tâche énorme. À la rigueur, avec des efforts surhumains, on peut relever des ruines. Mais il est impossible de redonner leur forme première à des structures réduites en poussière. Celui qui a été l'un des maîtres destructeurs devrait être le premier à la tâche de la reconstruction. Personne n'a fait plus de tort au parti que M. Ilsley, à part M. Mackenzie King lui-même. À ce propos on nous a conté une anecdote inédite et significative. L'an dernier la Commission des prix et du commerce nommait un avocat pour surveiller ses intérêts. Elle a choisi M. Jacques Fannion, qui avait été mêlé à l'organisation conservatrice. C'est du moins ce qu'on nous rapporte. On devine la réaction dans le milieu libéral. Pas moins d'une dizaine de députés libéraux de l'île de Montréal ont immédiatement téléphoné à un secrétaire de ministre de langue française pour protester contre la nomination. Le secrétaire de ministre s'est rendu au ministère de M. Ilsley. Quelqu'un qui touche de près au ministère des Finances a déclaré en toutes lettres: "Do you think that we will conduct this war in the interest of the liberal party?"

Nous voyons d'ici applaudir la Gazette. D'autres seraient tentés de limiter s'ils ne connaissent les intérêts qui suscitent le parti libéral. L'anecdote démontre qu'à ce moment-là le ministère des Finances ne se préoccupait pas du parti libéral et de ses remparts. L'attaché québécois d'importance aux réclamations et aux représentations des députés libéraux de l'île de Montréal, tous excellents sauteurs, comme on le sait, tous piliers inébranlables du parti, tous dévoués à la cause libérale, à la personne du premier ministre. Ces députés acceptaient des sacrifices pour rester fidèles au parti. Ils acceptaient d'être dénoncés par la population et reniés par l'électorat lors du plébiscite. Ils aimèrent mieux King que leurs compatriotes au moins à ce que le parti reconquît leur fidélité et la récompensât. Mais ils comptaient peu aux yeux de certains ministres. Leur influence, jamais bien forte, devenait nulle. Ils restaient tout de même liés au parti. Ils suivaient leurs maîtres, Spectacle touchant! Héroïsme de députés que l'on bouffait et qui léchaient la main de qui les frappait!

Un discours qu'on n'entendra pas

Si les députés libéraux de l'île de Montréal avaient encore quelque ressort et quelque reste de fierté, ils tiendraient au ministre des Finances le discours suivant: "M. Ilsley, vous vous souvenez que l'an dernier votre ministère a fait une nomination extrêmement impopulaire parmi les libéraux de Montréal. Malgré nos représentations,

que l'on a mal accueillies, le ministre a imposé ses volontés. Le parti libéral, chez nous, en a beaucoup souffert. Vous nous demandez maintenant de relever les remparts du parti. N'aurait-il pas été plus sage de les conserver intacts, plutôt que de les renverser? Puisque pour certains gens on devait mettre de côté toute considération de parti pour gagner la guerre, ce raisonnement ne vaut-il pas encore? La guerre n'est pas encore gagnée! On l'a dit pendant la campagne du cinquième emprunt de la victoire; on le dit encore de temps à autres, afin d'empêcher les Canadiens de verser dans le relâchement et l'optimisme oisif. S'il importe de relever les remparts du parti, essayez donc, pour voir. La tâche de reconstruire revient en premier lieu à qui a détruit".

Ne nous illusionnons pas. Les députés de l'île de Montréal n'ont pas assez de vertèbres pour tenir ce langage à M. Ilsley. Plus la chaîne les blesse, plus ils cherchent leur servitude. Ils suivront, comme toujours. Ils continueront de suivre. Ils ont suivi sans grogner. On leur a montré à suivre en silence. Chez eux, c'est devenu une seconde nature. Il n'y a pas, à dire, le parti libéral est une école d'hommes! On y forme des caractères! On mesure ainsi tout le mal que la presse libérale de langue française médite contre nous, en encourageant nos compatriotes à confier à ces pâles imitations d'hommes le sort de la patrie canadienne et tout particulièrement l'avenir de la nation canadienne-française. Vaudrait-il tant leur conseiller le suicide national tout de suite, d'un coup. Leopold RICHER

L'actualité

(Suite de la 1ère page)

biteurs, et abimé par un grand nombre, malgré la gratuité de ses fonctions, est l'objet de diverses attaques. "Reliquet des siècles de barbarie". Il n'est pas même autorisé à encenser les loyers des immeubles dont il a la gestion, et ses actes qui sont de pure administration, se limitent à la période trop brève d'un an et un jour. À propos de legs et de testament, Montaigne récite un exemple singulier, comme il dit, au chapitre de l'Amitié dans ses Essais:

"Eudamidas, Corinthien, avait deux amis, Charixenus, Scionien, et Arcteus, Corinthien. Venant à mourir, étant pauvre et ses deux amis étant riches, il fit son testament: 'Le legs à Arcteus de nourrir ma mère et l'entretenir en sa vieillesse; à Charixenus de marier ma fille et lui donner le domaine le plus grand qu'il pourra; en cas que l'un d'eux vienne à défaillir, je substitue en sa part celui qui survivra'. Ceux qui, premiers, virent ce testament s'en moquèrent, mais ses héritiers en ayant été avertis l'acceptèrent avec un singulier contentement et l'un d'eux, Charixenus, étant trépassé cinq jours après, la substitution étant ouverte en faveur d'Arcteus, il nourrit avec grand soin cette mère et, de cinq talents qu'il avait en ses biens, il en donna deux et demi à une sienne fille unique et deux et demi pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il fit les noces le même jour".

Que pensent nos hommes de loi de ce "quin" testamentaire posé par le robin Michel Eyquem? En attendant, les exécuteurs testamentaires embarrassés et les voisins trop obérés par les servitudes imposées par une "légalisation surannée" souhaiteront bonne chance aux réformes proposées par Me Victor Morin. Louis ROBILLARD

Bloc-notes

(suite de la première page)

de Montréal prendra-t-elle la chose? Elle est intéressée pour 50% dans la taxe en question". Notre correspondant doit se faire à cette idée que le gâchis, comme beaucoup d'autres lieux, est contagieux. Qu'il comprenne aussi que le gouvernement de Québec a depuis longtemps entrepris de conformer sa conduite sur celle du gouvernement d'Ottawa: Rouge à Ottawa, rouge à Québec. Cela doit se comprendre en d'autres temps que les jours de scrutin et cela se doit de donner des résultats d'ordre pratique. Emile BENOIST

La désorganisation de la famille

Notre journal a fréquemment attiré l'attention de nos lecteurs sur les périls du travail généralisé des femmes dans les usines. Nous savons aussi bien que quiconque qu'il y a de nombreuses femmes qui doivent travailler à l'extérieur pour permettre à leur famille de subsister. Par contre, nous nions absolument que ce soit là un cas général et qu'il faille pousser nos mères de famille à désertir ce qui constitue, en toute rigueur de terme, leur devoir d'état.

Deux opinions américaines valent d'être versées au dossier, tant elles expriment la gravité de la situation. Le fait qu'elles émanent de deux personnes de Chicago ne leur enlève pas une portée générale. La directrice des Services sociaux à l'orphelinat Saint-Vincent, Mlle Bernadine Healy, déclarait ces jours-ci que beaucoup de femmes, parlant pour l'usine, abandonnent leurs enfants aux garderies ou chez des amis ou des voisins. Un certain nombre de ces femmes, ajoutait-elle, prennent du goût à cette nouvelle liberté et en viennent à oublier leurs obligations à l'égard de leurs enfants. "La première chose que nous apprenons, c'est qu'elles orientent avec d'autres hommes",

Sans doute serait-il souverainement injuste de généraliser cette constatation, mais qui oserait soutenir qu'elle est fautive?

De son côté, un sociologue de l'Université de Chicago le professeur Louis Wirth, remarquait que la ruée des mères vers les usines de guerre évoque une très grave situation. Il se produit ainsi un bouleversement dans la structure familiale, que le seul retour à la paix, impuissant à corriger, nous devons apparemment pendant de longues années payer pour notre manque de mesure et nos insouciances à l'endroit de cette assise fondamentale de la société, la famille.

On nous dit souvent que certains usines doivent maintenant être

relever leur production et que les approvisionnements sont suffisants pour faire face aux exigences actuelles. Dans ces conditions, il y a lieu d'espérer que l'on procédera de façon systématique à licencier d'abord le personnel féminin, surtout les mères de famille dont le retour au foyer est urgent. Le premier ministre, M. Godbout, déclarait l'autre jour que le problème du rétablissement de la main-d'œuvre féminine lui causait de l'angoisse. Il avait parfaitement raison. C'est aux gouvernements qu'incombe d'adopter sans retard une politique qui tienne compte de la famille. Roger DUHAMEL

2-XII-43

Les étudiants de McGill reçoivent les représentants des cinq partis politiques

Discours de MM. Alan McNaughton, Frank Watson, Paul Massé et Jean Morin et de Mme Nancy Samuel — Discussion libre avec l'auditoire

Le McGill Student Labor Club avait invité hier soir un représentant des cinq principaux partis politiques canadiens à exposer leurs vues sur l'avenir de la jeunesse canadienne. La réunion avait lieu dans la salle de bal du McGill Union, au 690 ouest de la rue Sherbrooke. L'assemblée était formée de quelques centaines de jeunes gens, garçons et filles, qui semblent porter beaucoup d'intérêt à la discussion des problèmes politiques.

L'orateur le plus applaudi fut sans conteste le représentant du parti travailliste-progressiste, i.e. communiste, dont les vues paraissent se confondre avec celles de la majorité de ce jeune auditoire, dont la turbulence joyeuse croisait avec l'heure. Certaines saillies indiquaient à la fois l'humour et la bonne humeur de ces étudiants.

Les cinq porte-parole, qui devaient parler chacun une dizaine de minutes, se présentèrent au public dans l'ordre suivant: M. Alan McNaughton, jeune avocat libéral, très habile dans la défense d'une cause compromise; M. Frank Watson, membre du conseil provincial de la C.C.F., originaire d'Angleterre et déjà remarquablement au courant de la situation canadienne après quelques années seulement de séjour dans notre pays; M. Paul Massé, candidat du Bloc Populaire Canadien à la récente élection partielle de Cartier; Mme Nancy Samuel, organisatrice du parti travailliste-progressiste et qui a passé deux années en Russie; et M. Jean Morin, annoncé comme secrétaire confidentiel du comité québécois d'organisation du parti progressiste-conservateur.

Fait à signaler, les représentants des partis C. C. F. et travailliste-progressiste ont beaucoup insisté sur ce qu'ils disaient être la situation injuste faite aux Canadiens français, du point de vue économique, dans la province de Québec. C'est l'indice que les nouveaux partis, axés sur la gauche, tiennent compte du facteur numérique canadien-français. Ce sujet, fondamental dans notre province, n'a même pas été abordé par les intermédiaires des libéraux et des conservateurs. Ces derniers se contentent de formules anciennes, si véristes et inadéquates qu'elles soient devenues.

M. Alan McNaughton

La jeunesse se demande ce qu'elle deviendra après la guerre, quel emploi elle aura et dans quelles conditions. Tous les partis reconnaissent la nécessité de lui fournir des situations et d'assurer la sécurité sociale. Elle veut une cinquième liberté: Freedom from humbug! Elle se demande comment le parti conservateur a pu devenir progressiste du soir au matin et ne voit dans le Bloc que deux éléments: problème ethnique et opposition à la conscription. Les travaillistes-progressistes ne sont logiques que depuis l'entrée en guerre de la Russie.

Le parti libéral, affirme M. McNaughton, n'est pas un parti de droite, il ne l'a jamais été, c'est un parti de réformes, contre la réaction et qui croit à la démocratie. Regardez sa législation. Les mesures économiques et financières du gouvernement King ont évité l'inflation et équitablement réparti le fardeau de la guerre. À la paix, il fera aussi bien que pendant la guerre. L'orateur énumère quelques-unes des réformes les plus urgentes et il conclut, contre la C. C. F., que le socialisme conduit finalement au contrôle fasciste.

M. Frank Watson

L'orateur affirme d'abord sa foi socialiste. Ce qui le frappe dans Québec, c'est que la richesse est possédée par les trusts et monopoles, et non pas par les Canadiens français, dans l'ensemble pauvres et mal logés. C'est la preuve de leur haine pour eux. Nous avons besoin d'une meilleure politique ouvrière. Si l'on trouve de l'argent pendant la guerre, pourquoi pas avant? Il faudra voir à ce que les gens aient de l'argent pour acheter les marchandises sur le marché.

La C. C. F. veut un plan d'ensemble centralisé, dont le contrôle dépend de l'en bas, par l'intermédiaire des unions. C'est ainsi qu'on arrive à la véritable démocratie.

M. Watson signale le cas de l'usine où il travaille et où toutes les formules, toutes les écritures sont exclusivement en anglais et il estime que c'est là une injustice à l'égard des Canadiens français incapables de parler leur langue maternelle.

M. Paul Massé

Il serait injuste de voir dans les membres du Bloc populaire des anti-Anglais ou des anti-Juifs. Ce parti a été fondé pour donner leur part aux Canadiens français et ils réclament surtout la freedom from liberal humbug. Nous voulons l'union nationale et un standard de

vie plus élevé. Nous estimons que notre système démocratique ne peut résister à une nouvelle crise économique et à la participation aux guerres extérieures tous les 25 ans. (Murmures).

Notre politique extérieure ne devrait pas être imposée par l'étranger. Le Bloc veut arracher la puissance économique des mains des financiers internationaux et des gros monopoles. Il croit que la dictature de l'État ne vaut pas mieux que la dictature de la finance. Nous voulons aider à l'instauration du corporatisme et à l'établissement de coopératives de production et de consommation et assurer une relation équitable entre le revenu des classes laborieuses et le coût de la vie. Une fois effectuée cette régénération de nos institutions politiques et économiques, la jeunesse n'a pas à redouter l'avenir.

Mme Nancy Samuel

Pas d'avenir possible sans la dé faite de l'hitlérisme, dit-elle. Voici l'énumération des revendications du parti travailliste-progressiste pour l'après-guerre: égalité nationale absolue pour le Canada français, faire cesser les bas salaires, v.g. à la Dominion Textile; État canadien-français entièrement autonome conforme à la constitution de 1867; chance pour chacun de développer ses talents selon sa culture et sa foi; scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans; salaire égal pour travail égal; salaire minimum hebdomadaire de \$25; aide aux unions ouvrières; création d'un ministère de la jeunesse; rétablissement des jeunes soldats; maintien du revenu national actuel; commerce avec les autres nations; ruine des monopoles; développement d'une véritable culture canadienne dont jusqu'ici seuls les Canadiens français se sont préoccupés, etc.

L'orateur conclut en disant que le corporatisme préconisé par le Bloc populaire a amené la ruine de l'Italie.

M. Jean Morin

L'interprète du parti progressiste-conservateur commence ses remarques en disant que le jeune homme doit faire un choix judicieux de sa carrière. La seule aide que peut lui apporter le gouvernement, ce sont des cours d'orientation, des occasions de cercles d'études et de mains d'affaires sur les nouveaux domaines d'affaires à conquérir. Le premier droit d'un homme, c'est celui d'avoir un emploi pour gagner sa vie. Et que cet emploi soit convenablement rémunéré.

Le parti est favorable à l'entreprise privée et ne veut pas asservir l'individu à l'État. Ce qu'il réclame des Canadiens, c'est qu'ils soient prêts à travailler pour assurer leur subsistance. Chacun doit participer à l'effort collectif et la People's Charter de M. Bracken est un appel à l'énergie.

Quant à l'union nationale, M. Bracken estime que chacun doit agir en Canadien, et non comme Canadien anglais ou comme Canadien français et pour cela, il n'est pas nécessaire de sacrifier les idées et les habitudes de vie de chaque groupe.

La discussion libre

Le président de l'assemblée annonce ensuite que chaque auditeur a le droit de poser des questions aux orateurs. Il s'ensuit un chassé-croisé de réflexions qu'il est impossible de rapporter ici. Quelques auditeurs s'échauffent visiblement et ne paraissent guère, en pratique, des partisans convaincus de la liberté de parole pour les autres. Comme il va de soi, les positions de M. Massé sont celles qui blessent davantage leurs opinions reçues.

Un jeune homme remarque que cinq orateurs, trois ont parlé des conditions des Canadiens français dans la province de Québec et leur ont attribué des causes politiques? Ne serait-ce pas plutôt la faute de l'éducation?

M. Massé répond qu'il y a là des raisons historiques et politiques. De 1760 à nos jours, les Canadiens français n'ont pas reçu d'aide du gouvernement. Québec n'a pas été aussi bien traité que les autres provinces, dans les octrois et les principaux contrats. Parce qu'ils parlent français, les Canadiens n'ont pas eu à Ottawa leur part dans le fonctionnarisme et les contrats. Ils occupent 17% des situations et touchent 11% des traitements, alors qu'ils sont 30% de la population. Avant de réformer le système de l'éducation, conclut M. Massé, il faut donner à la population l'argent qui lui permettra d'aller à l'école.

Un peu plus tard, M. Watson remarque que le système québécois d'éducation est fondé sur la conservation de la culture canadienne et il ajoute que les capitalistes ont profité cyniquement de cet attache-

Advertisement for Dupuis Brothers' 'COMPTES-COUPONS' system. It describes how customers can receive coupons for purchases of \$15, \$25, or \$50, which can be used for future purchases. The coupons are valid in various departments of the store. The advertisement also mentions that the system is simple and offers no delay or boredom.



Advertisement for 'Les beaux livres de contes POUR LA JEUNESSE'. It lists three popular volumes: 'COUCOU 1.00', 'DUMBO 1.00', and 'BAMBI 1.00'. It also mentions 'LA GALERIE DES LIVRES DUPUIS - mezzanine (St-André)'. The advertisement is for Dupuis Frères, with Albert Dupuis as president and Armand Dupuis as secretary.

Advertisement for 'M. Willie Morin, c.r.'. It mentions a meeting at the Québec-Centre, 2 (D.N.C.) - Me Willie Morin, c.r., député de Québec-Centre, on Tuesday, December 2nd, at the Palais Montcalm. The meeting will discuss the election of Cartier and the situation of the French Canadian population in Québec. It also lists other events like 'Assemblées, conférences, etc.' and 'Jeu de 2 décembre'.

Advertisement for 'TARIF des annonces classifiées' and 'ALBANI SAMSON'. The 'TARIF' section lists rates for classified ads. The 'ALBANI SAMSON' section lists real estate services and contact information for a realtor in Québec.